IEO

Bulletin Bimestriel

Section du Béarn Gascogne

MARÇ-ABRIU 1970

Nº 17

PER NOSTE

SOMMAIRE

EDITORIAL p. 1

Pourquoi porter un Ecusson « OC »
par Robert Darrigrand p. 3

« Requiem » per ua vita de gojat
per « Benedict » p. 4

Qu'ère cadude au labadé
per Roger de l'Escole p. 5

FILOSOFIA GRECA
par Gilbert Narioo p. 6

Tribuna Libra
Problèmas de lenga en Gasconha p. 7

LA PLAGA DEUS CANS,
per Miquéu de Belis (Lanas) p. 8

LO GASCON A L'ESCOLA p. 9

Los amics que'ns escriven p. 9

Tà d'arrider p. 10

ACTUALITATS p. 11

La pesse fausse
per Marcelin de la Hueguère p. 13

L'OSTAU OCCITAN p. 15

Institut d'Études Occitanes

MOUVEMENT LAÏQUE DE DÉFENSE DES CULTURES RÉGIONALES

PER NOSTE

BULLETIN BIMESADER DE LA SECCION BEARN-GASCONHA DE L'I. E. O.

SIEGE SOCIAL : Villa « Amistat »
Avenue des Pyrénées 64 ORTHEZ.

SECRETAIRE : M. GROSCLAUDE,
Sauvelade 64 MOURENX.

Siàti Sociau : Villà « Amistat »
Avienguda de las Pireneas 64 ORTÈS.

Secretari : M. Gròsclaude
Sauvalada 64 per Morencs.

Rédacteur en Chef : Roger LAPASSADE,
Professeur, ORTHEZ (B.-P.).

Comité de Rédaction : Pierre CAMOUGRAND, Agriculteur à Salies-de-Béarn (Quartier Lasbordes) B. CURSENTE, Professeur d'Histoire, Vielleségure (B.-P.). Robert DARRIGRAND, Professeur à Bordeaux Henri GALOS, Instituteur à Orthez-Castétarbe Michel GROSCLAUDE, Professeur au Lycée d'Orthez, Sauvelade (B.-P.). Louis GROUSSET (« Louiset »), Agent d'assurances à Orthez - Marcelle LARREGNESTE commerçante à Bonnut (B.-P.). - Gérard LAVIGNOTTE, sculpteur sur bois à Orthez.

CAP-REDACTOR : Rogèr LAPASSADA,
Professor, Ortès (B.-P.).

Comitat de Redaccion : Pèir CAMOGRAN, Agricultor à Salias-de-Bearn (Quartièr Lasbòrdas) B. CURSENTE, Professor d'Istòria, Vièlasegura (B.-P.). Robèrt DARRIGRAN, Professor a Bordèu - Enric GALOS, Regent a Òrtès-Castetarba Miquèu GROSCLAUDE, Professor au Licèu d'Ortès, Sauvalada (B.-P.). Loïs GROSSET (« Loïset ») Agent d'assegurança a Ortès Marcèla LARRENHESTA, Comerçanta a Bonut (B.-P.). Gerard LAVINHOTA, Mestierau-escultaire a Ortès.

ABONAMENTS

Abonament simple per UN AN ... . **10** Fr.
(Dab l'adesion a « PER NOSTE »)

Abonament per UN AN taus
Estudiants e escolans,
Joens tribalhadors ..... **5** Fr.
Abonament d'Ajuda, despuish .. .. **20** Fr.

Cotisa I. E. O. : **10** Fr. en sus

Prètz au Numerò : 1 fr. 50

LAVIGNOTTE — Route de Bordeaux — 64 ORTHEZ
C.C.P. **Lavignotte** « PER NOSTE » **Bordeaux 3.816.52**

AVERTISSEMENT IMPORTANT. — Les articles en Béarnais-Gascon de cette revue sont rédigés :

- Soit dans une écriture conforme à la **prononciation locale** (qui est fort variable). Ils sont alors précédés de la mention encadrée : GRAPHIE REGIONALE.
- Soit dans l'écriture **normalisée** qui est la **vraie orthographe** de notre langue. Ils sont précédés de la mention encadrée : ORTHOGRAPHE NORMALISEE.

CEUX de nos lecteurs qui éprouveraient quelque difficulté à lire les articles écrits en Orthographe normalisée trouveront toutes les explications nécessaires en page 3 de la couverture, à la fin du volume.

Création : Juin 1967.
Gérant : Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN (B.-P.).

MONTSEGUR ou KATHMANDOU ?

A la suite de la série d'émissions télévisées de Sergio Lorenzi sur les Cathares, et de la floraison dans les librairies de livres sur le Catharisme, qu'ils soient signés Déodat de Roché, Saint-Loup, Lévy-Mirepoix, Paladilhe ou Nelli, on a constaté un intérêt soudain et très vif pour le catharisme et l'occitanisme. Tant et si bien que d'aucuns — confondant ces deux notions — ont vu là une sorte de snobisme. De là à faire des comparaisons avec la vague actuelle de la drogue dans la jeunesse, et à mettre en parallèle les pélerinages à Montségur et les voyages à Kathmandou — le rendez-vous des amateurs de drogue, — il n'y a qu'un pas.

Et, de fait, il y a, aujourd'hui, un engouement évident pour l'occitanisme. Mais le rapprochement entre le succès actuel pour l'occitan et la propension actuelle de notre jeunesse à se droguer va plus loin que certains ne le pensent. Il y a, dans les deux cas, un même désir de s'évader d'un monde qui ne répond pas aux aspirations profondes d'une génération qui cherche désespérément des raisons de vivre. Je ne pense pas que j'émettrai une idée très originale si je dis que l'un des principaux maux de notre siècle est le sentiment d'un nombre de plus en plus grand de gens, et particulièrement des jeunes, d'être des **déracinés.** C'est cela qui explique le besoin des jeunes de s'accrocher à quelque chose. Il y en a qui, (peut-être parce qui leur déracinement est plus total) recherchent tout de suite les solutions radicales, la drogue, par exemple, et d'autres qui, en France, ont gardé un point de repère : le souvenir d'un monde qu'ils ont quitté, mais où la vie avait une autre saveur, où les gens avaient leur façon d'envisager les événements, heureux ou malheureux, de l'existence, et, ce point de repère, pour certains, c'est l'**Occitanie,** c'est ce coin de terroir où ils sont nés ou bien où ils sont allés passer leurs vacances, chez le « papi » ou la « mami ».

On peut donc légitimement, je crois, se poser la question : qu'est-ce qui vaut le mieux, Montségur ou Kathmandou ?

Il est bien évident que mon propos n'est pas de demander qu'on adopte le catharisme comme religion unique pour tous les Occitans, mais de rappeler cependant qu'il y a eu et qu'il y a une pensée occitane propre, et pas seulement religieuse, et qu'il y a surtout une façon de voir la vie, en un mot, une culture bien particulière. Certains diront que le catharisme fut une hérésie, une erreur de la pensée. Ne voulant pas me lancer dans une grande discussion théologique, je me bornerai à leur faire remarquer qu'en ces temps de grande foi religieuse, une doctrine qui résolvait le problème du Bien et du Mal en reconnaissant deux Etres tout-puissants, Dieu et Satan, ne pouvait que plaire à des esprits qui aiment les choses claires et concrètes.

La première solution, la drogue, de même que tous les autres moyens artificiels que se donnent aujourd'hui les jeunes de refuser la société dans laquelle ils ne peuvent plus vivre, sont des moyens d'évasion, des moyens de fuir, des moyens négatifs.

La seconde solution, au contraire, consiste en un « ressourcement » salutaire. Chacun sait, en effet, le profit qui peut résulter d'un retour aux sources. Chacun sait que plus l'arbre approfondit ses racines, plus ses branches montent haut vers le ciel.

Ce ressourcement est bon aussi d'un point de vue occitan pour quiconque a conscience des valeurs culturelles qui nous sont propres : c'est ce qu'on appelle d'un mot qui n'est qu'à nous : « l'èime » occitan. Cet « èime » occitan se caractérise par un sens profond des réalités. Il n'exclut pas une vision poétique de la nature, ni même un certain sensualisme, mais il l'alimente au contraire (n'oublions pas que la poésie lyrique, en Europe, est apparue d'abord en Occitanie, grâce aux Troubadours). Cet « èime » s'oppose à tous les moyens artificiels d'appréhender la vie parcequ'il s'enracine au plus profond de notre terre.

Miquèl BERTOMIEUS,
Professor — Torbas (65)

Arrevirat de l'Occitan per l'autor.

Nous pouvons vous adresser :

- **GRAMMAIRE ABREGEE DU GASCON.**
  (Supplément au N° 4)
  par **R. Lapassade** et **M. Grosclaude**
  Prix : 2 fr. (1 fr. port)

- **LE GASCON DANS LES ECOLES MATERNELLES ET LES CLASSES ENFANTINES**
  (Supplément au N° 8)
  par **R. Darrigrand, M. Grosclaude, R. Lapassade**
  Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

Préfacé par le Dr. P. Haure-Placé, cet ouvrage est destiné non seulement aux institutrices des Ecoles maternelles et des classes enfantines, mais aussi à tous ceux qui voudront retrouver des chants, comptines et jeux de leur enfance.

- **LE BEARNAIS ET LE GASCON DANS LES CLASSES PRIMAIRES DU 1er CYCLE DU 2e DEGRE.**
  (Supplément au N° 10)
  par **R. Darrigrand, M. Grosclaude, R. Lapassade**
  Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

12 leçons-conversation simples avec études de règles de grammaire élémentaires — Morceaux de lecture — Textes de récitation. Le tout en orthographe normalisée : les premières leçons sont accompagnées de la prononciation.

- **« SE CANTI »** Recueil de 26 chants Gascons
  (Supplément au N° 12)
  Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)

- **COMMENT ECRIRE LE GASCON EN ORTHOGRAPHE CLASSIQUE NORMALISEE** **(Numéro spécial)**
  par **R. Darrigrand.**
  Prix : 2 fr. (+ 1 fr. port)

- **NOTRE LANGUE MATERNELLE**
  (Supplément au N° 13)

Reprise des articles parus dans les précédents numéros de PER NOSTE sur le thème « Connaissance de l'Occitanie ». Géographie linguistique de l'Occitanie - Le Gascon - Le Provençal - Le Nord Occitan - Le Languedocien - La langue Catalane. Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)

- **THEATRE BEARNAIS.** — Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs les pièces de théâtre de Georges SAUTIER (en graphie régionale) :

La camise dou Yantat	2 fr. (+ 0,50 port)
Lou Fantome	3 fr. (+ 0,50 port)
L'Aynat de Caddetou	3 fr. (+ 0,50 port)
LOU PETIT PARADIS,	N° Spécial de « Per Noste » 2,50 fr. (+ 1 fr. port)
MONOLOGUES	N° Spécial de « Per Noste » (2,00 fr. (+ 0,50 fr. port)

- **COUNTES e HEYTES,**
  par **René Lapeyre.**
  N° Spécial de « Per Noste » - 3,00 fr. (+ 1 fr. port)

Pour abonnements et commandes, s'adresser à :
G. LAVIGNOTTE, Route de Bordeaux - 64 - ORTHEZ
C.C.P. **Lavignotte** « PER NOSTE » Bordeaux **3.816.52.**

RADIO

Sus las antenas de RADIO - PAU - BEARN (214 m. - O.M.)

Coda DIMARÇ a 12 òras 30

Sus las antenas de RADIO TOLOSA - MIEGJORN - PIRENEAS (318 m. - O.M.)

Emissions en lenga Occitana

DILUNS - 19 òras 15 : ACI GASCONHA. Contes e comedias en Gascon ;

DIJAUS - 19 òras 15 : FLORILEGI OCCITAN. Tèxtes causits e presentats per P.A. Subrà.

DIJAUS - 19 òras 25 : CANTS d'OCCITANIA. Cançons de ier et de uei presentadas per A. Lagarda.

DISSABTE - 19 òras 15 : AL CANTON. Comedias radiofonicas, per A. Bossac.

DIMENGE - 14 òras 50 : EMISSION CULTURAU DE L'INSTITUT D'ESTUDIS OCCITAN.

ARREPOERS

Orthographe normalisée

La gratèra (o la gratadèra)

— On me prud, que'm grati !
— Lo qui aja pedolhs, que'us se grate !
— Entà minjar, e entà gratar
Non i a qu'a començar
— Per tot pais, las garias
Que gratan a l'endarrèr.

Lo Marcat

— Lo bon marcat que se'n torna car !
— Tres hemnas e un aucat
Que tienerén un marcat,
— En tot marcat, que'n i a un de trompat.
— Que vau miélher de's desdiser que de har un mechant marcat.

— AVIS EXTREMEMENT IMPORTANT —

Un certain nombre d'exemplaires de « PER NOSTE » nous sont régulièrement retournés avec la mention postale « Inconnu à l'adresse indiquée ». Ils proviennent généralement d'abonnés ayant changé de domicile et qui ont négligé de nous communiquer leur nouvelle adresse. Nous prions instamment nos abonnés de bien vouloir nous communiquer en temps utile tout changement d'adresse les concernant.

La Rédaction.

Pourquoi porter un écusson « OC » sur votre voiture ?

L'**Occitanie** est le territoire où l'on parle la langue d'Oc (ou **OCCITAN**) que certains appellent encore, souvent avec une arrière-pensée méprisante, le patois. Terme impropre, chargé de préjugés que nous devons résolument abandonner pour celui d'Occitan. Nous parlons une vraie langue, issue du latin, comme le français, l'espagnol, ou l'italien. Cette langue est l'**OCCITAN** qui peut prendre le visage du gascon, du languedocien ou du provençal. En effet l'Occitanie comprend : la Gascogne (dont le Béarn fait partie), le Languedoc, la Provence, le Bas-Dauhiné, l'Auvergne et le Limousin.

Le public lettré commence à découvrir le rôle capital de l'Occitanie dans la civilisation médiévale, qui, avant les autres nations, disposait d'une langue bien formée. L'Occitan fut la première langue littéraire d'Europe, celle des Troubadours qui, aux XII^ème^ et XIII^ème^ Siècles, suscitèrent l'admiration des peuples mais ce fut aussi la langue de la médecine, des sciences et du droit.

Au début du XII^ème^ Siècle la croisade contre les Cathares sonne le début des expéditions armées dans les pays d'Oc. L'Edit de Villers-Cotterêts, en 1539, marque la déchéance **officielle de l'Occitan** comme langue d'Etat dans la quasi-totalité du territoire.

Le Béarn fut le dernier à être rattaché à la France en 1620. Le béarnais, jusque là langue officielle, doit cohabiter avec le français, mais dans certaines classes de la société seulement. Car la bourgeoisie et le peuple continuent à s'exprimer en béarnais. Pourtant la situation ne cessera de se dégrader au cours des siècles. Peu à peu la langue d'Oc **n'aura plus** droit de cité. Traquée partout, elle sera ravalée progressivement au rang infamant de « patois ». Alors certains maîtres, au service de la culture officielle implantée par Paris, n'osent plus être eux-mêmes et s'expriment par une voix qui n'est plus la leur. « Parler patois », pour ces Méridionaux aliénés, devient synonyme de retard et de sous-développement ; Paris exploite ce sentiment d'infériorité ainsi créé, comme en témoignent ces railleuses allusions à « l'accent du Midi », (qui est encore l'indice vivant de la consonnance tonique particulière à la langue des Troubadours).

Malgré cela la langue continue à être **parlée** et **écrite.** Bornons-nous à citer, pour la Gascogne :

au XVI^ème^ Siècle
Pèir de Garros et **Arnaud de Salettes** (traducteurs des Psaumes de David).

Au XVII^ème^ Siècle
Jacob de Gassion (auteur de magnifiques sonnets)
J.-G. Dastros, B. Larade, G. Ader, L. Baron, G. Bedout, J.-H. Fondeville.

Au XVIII^ème^ Siècle
C. Despourrins (auteurs de chansons « pastorales » encore très populaires « Rassinholet qui cantas »).
et ses nombreux imitateurs : **Mesplès** (Dus pastors a l'ombreta), **Bitaubé, Julien...**
d'Andichan auteur de Noëls : « Lèisha'm dromir »

Au XIX^ème^ Siècle
X. Navarrot (sans doute le plus populaire des auteurs béarnais dont on chante encore « La bistanfluta » ou les « Adius a la valea d'Aspa ».
Hetoulet, Picot, Vignancour...

C'est en 1854, à l'autre extrémité de l'Occitanie, que **Frédéric MISTRAL,** conscient du sort qui est réservé aux pays d'Oc, groupe autour de lui quelques écrivains et fonde le **Félibrige.** Tous veulent rendre aux méridionaux la fierté de leur passé.

La voix des félibres provençaux est entendue chez nous, en Gascogne, où le terrain a été préparé par l'œuvre d'un homme exceptionnel **V. LESPY,** auteur de la première grammaire béarnaise sérieuse (1858) et du premier dictionnaire (1887). En même temps deux hommes vont se pencher avec amour, pendant près d'un demi-siècle, sur la littérature populaire pour recueillir poésies, contes et chansons. Ce sont **Felix ARNAUDIN** qui travaillera dans la grande Lande à partir de sa maison de Labouheyre, et **J.-F. BLADE** qui parcourra l'Agenais, le Bazadais, la Lomagne et une partie de l'Armagnac depuis son étude de notaire à Lectoure. Nous ne saurions oublier parmi ces précurseurs **E. LARROQUE** qui créa un genre bien nouveau, la lettre littéraire et politique, qui devint entre ses mains un terrible instrument au service d'idées généreuses.

En 1896 naît **l'Escòla Gaston Febus** qui groupe à l'origine une poignée de béarnais et de bigourdans autour du « capdau » orthézien **A. PLANTE.** Elle s'étendra petit à petit aux autres parties de la Gascogne. Il serait trop long de présenter ici tous les hommes qui ont œuvré au sein ou autour de ce mouvement félibréen. Bornons-nous à constater que beaucoup de travail a été fait, beaucoup de trésors sauvegardés, grâce à des publications périodiques **« les Reclams de Biarn e Gasconha »** (encore vivants) **« La Vetz de la Tèrra »** (1910 - 1914) divers almanachs... On écrira beaucoup et l'on abordera tous les genres (poésie, roman, théâtre...) Nous citerons les noms les plus connus. Parmi les fondateurs :

M. CAMELAT, l'immortel poète d'Arrens dont le renom a dépassé les frontières de l'Occitanie.

J. LABAIGT-LANGLADE, l'un des meilleurs poètes gascons de son temps.

P.D. LAFORE, le prosateur si fin et délicieux.

J.V. LALANNE, le conteur à la langue riche et pure.

H. PELLISON, l'ardent défenseur de la race « mantengam la tasca ».

S. PALAY, le poète et l'organisateur qui a su rassembler une équipe pour mener à bien la rédaction d'un énorme dictionnaire gascon.

A ceux-ci il convient d'ajouter
les armagnacais : F. LARTIGUE, A. PIC, F. SARRAN, SAINT-BEZARD, P. TALLEZ ;
les béarnais : AL CARTERO, BADIOLLE, BATCAVE, BAUDORRE, BOUZET, BUZY, CAZABONNE, J. EYT, J.-B. LABORDE, E. MOULIA, H. SALANOUBAT...
les bigourdans : P. ABADIE, T. CAILLABERE, DEJEANNE, Filadelphe de GERDE ;
les landais : A. DARCLANNE, C. DAUGE, S. LACOSTE, I. SALLES.

Malheureusement, à trois ou quatre exceptions près, ces représentants du félibrige sont morts. Il semble que le mouvement ait quelques difficultés à trouver le sang nouveau dont il aurait besoin.

Au lendemain de la dernière guerre on assiste à une nouvelle prise de conscience. Les éléments les plus dynamiques du mouvement occitaniste se regroupent au sein de l'INSTITUT D'ETUDES OCCITANES créé à Toulouse en 1945.

En 1952 les linguistes P. BEC et J. BOUZET énoncent les principes qui permettront l'application de la Réforme linguistique Occitane au Gascon. On peut dire qu'aujourd'hui que tous les écrivains gascons de moins de 40 ans ont adopté cette graphie.

En 1960 est créée « PER NOSTE », section béarnaise de l'I.E.O. En 1968 « L'OSTAU OCCITAN », section girondine du même Institut.

Partout les écrivains d'Oc sont de plus en plus nombreux à réclamer qu'on les sorte de la clandestinité où on les maintient depuis des siècles. Roger LAPASSADE, Bernard MANCIET, Christian RAPIN, Pierre BEC sont pour notre région le symbole de ces aspirations. Leur œuvre est fortement ancrée dans la terre sur laquelle ils vivent mais elle s'en détache pour prendre des dimensions universelles. Rien de ce qui se passe dans le monde moderne ne leur échappe.

Par ailleurs des sociologues éminents dénoncent la situation historique qui est faite aux occitans et ouvrent un procès de « réhabilitation ». Partout des jeunes, avides de reprendre contact avec leur langue maternelle, sentant un profond besoin d'enracinement, adhèrent au mouvement occitan. La langue Occitane est enseignée à tous les niveaux, de la maternelle à la Faculté.

Mais il reste encore beaucoup à faire ! Nous avons besoin de la collaboration de tous !

Si vous pensez que la langue et la civilation occitanes méritent d'être défendues **vous devez vous joindre aux occitanistes gascons** en adhérant à la Section départementale de l'I.E.O.

Per Noste - ORTHEZ.

OSTAU OCCITAN - 75, cours d'Alsace-Lorraine, Bordeaux - C.C.P. 2723.87 Bx.

Cotisation annuelle 10,00 F. - 5,00 F. pour les jeunes.

Vous savez maintenant que vous êtes les héritiers d'un civilisation des plus riches, tant sur le plan du cœur que de l'esprit. Vous en êtes fier, à juste titre. Montrez-le en arborant l'écusson « OC » que vous pouvez vous procurer en écrivant à la Section départementale de l'I.E.O. (Per Noste ou Ostau Occitan).

Prix : 4,00 F. franco - 3,00 F. pour les jeunes.

R. DARRIGRAND

Orthographe normalisée

« Requiem » per ua vita de gojat

Un deus amics nostes qui's va maridar, que'ns envia los sons Adishatz tà la sua vita de gojat... Que'u sohetam d'estar urós dab la petita provençala... (N.D.L.R.)

Mès on te'n vas adora, vita de gojat ? E me'n averàs balhat, banurs e bèras puç d'arrider !

Tostemps que demoreràs, tà jo, ligada a ua amistat, voduda sus los bancs de la petita escòla, e cimentada per per los trucs dau Regent (per ns'aimar plan, que'ns castigava hòrt !). Desempuish, ni los purmèrs brècs sus la maishèra, ni las purmèras responsabilitats d'adulte, ni las longes separacions non l'an paduda esbrigalhar : de bon corau qu'èra hèita.

Enter nosauts, tostemps que parlavam la Bearnés, en los lòcs las mei « huppats » com en los mei chic recomandables, a Pau o a Paris com a Barcelona. Atau, sonque e'ns comprenèm de plan ; sola, que crèi, la lenga mairana podè acabolar las duas mieitats de la nosta amistat. Tà nosauts dus que'ns avèm arrehèit lo monde, e que l'avèm arrepuplat per la nosta mitologia, dab los sons « monstres », los sons « heròs » (los jogadors de Rugbi en èran tots !), e sustot dab las suas « bèlas ». Qu'avèm la nosta vocabulari : « Cocoet » èra lo nosta nom de guèrra, « cacahuèta » lo de la nosta brava montura a arròdas. Las cançons a la mòda, que las se traduisivam, en i hicant paraulas qui'ns convienèn mèi plan... en vai pas díser mei.

Mès lo nosta passa-temps preferat qu'èra la caça : questa impacienta, passa-temps deus mascles joens... mès tanben la questa romanesca d'un amor qui'vs passa per lo còr, voluptuós e insaisissable, com lo sable caut de las plajas enter los dits. Còs de vencilhs e cara en esguit de printemps, atau èran las gojatetas qui preferavam tots dus... mès jamèi ne s'èm palejats per ua. Cada dimenge (e còps i avè sus setmana) que las perseguivam d'ua hèsta a l'auta, e Vivant ! n'èran pas totas plan prosas las meninas !

Tras o quate Ricardons (o mei, de còps !) e, huec, chaca que t'i chaca la cacahuèta, que partivam per camins de Bearn o de País Vasco. A las « Nacionalas » pleas de toristas, que preferavam las caminèts plens d'auseths e de perfums d'ahroga. Quan s'en gahava l'idea, qu'ns arrestavam, entà pishar un còp (aquò, pr'amor deus Ricards !) o, Diu m'at perdoni, tà esvarlar ua cavala, hicar quauqua fanusa de bocas o capvath o har-la devorar hens ua galihèrça.

Los sers (o meilèu, los matins) en tornant de la hèstas, que desapitavam quauquas cledas o qu'esvarlavam quauque vielh celibatari, en lo hant créder qu'avèm avut un accident au cutarn de la sua maison... e quan s'alucavan las frinestas, que helavam o hum de calhau, dab grans espatacats d'arrider...

Hèitas d'aqueras, e de mei hòrtas, qu'at sèi, cadun pòt racontar las suas. Mes tà cadun sonque vau lo penhic de nostalgia qui balhan au còr. ...Mès on te'n vas adora, vita de gojat ? Ua petita provençala me lo hè hòner cada dia enter los dits, com ua pèth de chegrin, e, tà jo, Vivant ! qu'ei en trin de preparar ua caujòla de sorelh !

BENEDICT

Qu'ère cadude au labadé !

Graphie régionale

Per ROGER DE L'ESCOLE

Que s'arrebirè, e d'ue bouts toute engourgousside, tremoulante d'emouciou, que digou : « *Ite missa est !* » entertàn que darrè las soues grosses lunetes qui abèn pene e bede, que cadèn dus sendès de plous qui n'en feniben pas.

Que sentibe debàn eth, touts lous sous fidèus parroassiens, toute aquere grane coade d'amnes simplotes mes pas mechantes qui coumuniaben dab la soue pene.

Mème lous maynadàs deu catechisme, toustem en queste de mau ha, que's tienèn tranquiles, espremuts, a mal-ayse, coum claberats seus bancs coum s'abèn counciencì de la minute doulourouse qui bibè, aquet mati, Moussu curé d'Anos.

E, dens la bielhe glèyse toute empimparrade d'encens pesàn coum sanc-glaçade, nou s'y entenè que quauques toussits arraucs e moucades perloungades qui estrussaben plous !

Moussu Curé d'Anos que bienè de dise la soue darrère misse, lou co tout esquissat d'ue pene pregounte, chens la mendre force ta la poude estuyà. Qu'auré souhétat la mourt sus l'autà a d'aquet moumén se lou boun Diu abè boulut. Que l'auré mème remerciat d'aquere graci coum u aunou après soassante anadas de sacerdoce qui s'acababe dens la pene. Aquere fi, que l'aberé enquouère atendude dab plasé, coum u sourdat chens pòu, mes l'Abescat n'at abè pas atau boulut, mèy interessat de la rentrade deu deniè deu culte (que lou bielh pastou e-s desbroumbade soubén esprès), que de la soue santat, cause d'ue retrète qui ne demandabe pas.

E moussu curè que parti lou lendoumà mati sus lou carret tirat per l'asou deu secrestà. L'aube rouyé, tan per tan que plapabe de sang la bielhe glèyse d'Anos. Moussu curè que l'espiè loungtemps, dinque-u cutour deu camI qui, enfin, l'estuyè. Alabets, tout triste, lou pastoû que-s sinnè en se sarràn mèy hort countre lou sacrestà qui pounchuabe l'asou qui abançabe dab degrèu, acibadat toustém de cops de flingue.

Au trot cagnè de l'asou, de cap a Mourlaas, touts tres chens mout dise, qu'abançaben. Enfi, toutu, près de Mourlaas, debàn deu cam de Salinis, Moussu curè que prengou la paraule decap au sacrestà qui poupabe ue cigarete a mièytat destroussade entà-s da countenence :

« *Hèy Jausèp, si-u digou, qu'em bat rende u serbici secret. Que diserat si bou plèt au curè qui-m remplaci, que dèns la counfessiou las fames qui an pecat, que-m disen enta rende mèy leuyères las fautes de la car : « Que souy cadude au labadé ! » Coumprenet, Jausèp, qu'èy toustem de degrèu a ue fame d'abouà qu'a troumpat lou sou marit... Pourtàn, pecat abouat, qu'èy mièy perdounat...* »

Lou sacrestà que proumetou de ha la coumissiou au curè quan arribi. Lous dies que passèn. Per u bèth matiau abans Pasques, u nabèth pastoû tout youen, sourtit de fres deu seminari que s'atrassè a Anos, ta prene la place deu curè retretat e toustem regretat. U petit moussurot de curè qui petabe drin sec. Enfi, passém ! E lou Dibés Sant, ue per ue, las fames que biengoun entà la couhesère. Ue berouyine, bère coum u so, que digou au pastoû : « *Que m'acusi, moun Père, d'està cadude au labadé la semmana darrère !* » Qu'èy doun aquet pecat si's demandabe a pareth, intrigat, lou curè. Enfi, chens coumprene, lou pastoû que balhè dues detzenes de chapelet en penitenci.

Mes perdiou ! En seguin, qu'èy cinq hemnes qui abouèn està cadudes au labadé e hère mantu cop !

E lou pastoû de distribuà detzenes a fanègues chens chic ni brigue coumprene lou pecat abouat.

Lou lendoumà mati moussu curè que demandè au sacrestà au sourti de la misse, se y abè a Anos u labadé a oun las hemnes cadèn en tout ha pecat, e lou quoau ta pla dise ! Alabets au sacrestà qui s'abè desbroumbat la coumissiou hèyte per lou bielh curè, que-u te gahe u arride pegau qui n'en fenibe pas... E lou Jausèp plegat d'arride qu'at espliquè tout au curè. Mes aqueste, piquat de bede l'aute qui's trufabe que-t hè au sacrestà :

« *Que y a doun d'arrisible ? la boste hemne que y èy cadude sèt cops la semmane darrère !* »

LA DIFFÉRENCE

Circulant dans la rue, je fus conduis à interrompre la marche soudainement et à revenir sur mes pas, jusqu'au seuil d'un magasin.

Deux pièces de mobilier se trouvaient accolées par les hasards du rangement, et contrastaient l'une sur l'autre de façon singulière. La première était une sorte d'armoire carrée et massive dotée de parois épaisses et travaillées. La seconde, son homologue en matière synthétique. Levant les yeux, je rencontrai l'enseigne du local. Elle indiquait : « Meubles du Béarn ».

Le marchand était l'un de ces artisans qui prennent encore le temps de contempler le produit de leur labeur, parce qu'ils ont la possibilité de s'exprimer en l'assumant. Il m'expliqua que l'armoire rustique était faite de chêne, de noyer et de merisier, et m'indiqua les principaux décors en usage autrefois : macaron et pointe de diamant. Et pour la montagne, les oiseaux, les cœurs et les étoiles à six branches.

L'armoire béarnaise imposait par l'effet de son relief, de ses dépressions, de ses nervures, par la présence des motifs répétés. Elle reposait solidement sur le plancher, consciente de l'équilibre confortable que lui donnaient ses justes proportions.

Le meuble synthétique, issu d'une quelconque famille de « poly-plastique », paraissait maigre et chétif, mal assuré sur ses petits pieds métalliques, honteux de sa teinte grisâtre inavouée.

Une comparaison identique pourrait être menée pour chacun des menus objets que nous utilisons dans les faits et gestes quotidiens. Nous pourrions ainsi opposer deux cuillers, deux portes, deux habitations. Et en définitive, deux modes de vie, deux façons d'assumer les tâches et de concevoir un cadre matériel.

Aucun doute. Lorsque j'achèterai des meubles, j'opterai pour ceux qui respirent le bien-être et la santé.

Francis THÉAU (Pau)

Filosofia Grecca...

per **Gilbert NARIOO**
(Paris - Balansun)

Aquesta istuèra, que la sabem tots, d'ua faiçon o de nh'auta. Que ve la vau tot-un díser, tau com l'èi entenuda sovent en Grèça, quan tribalhavi dens aqueth païs. G. N.

Un bèth dia, (Que se'n ved hòrt d'aqueths hens l'Hellada) suu truc de dètz òras, un pescador grèc que s'arrajava au ras de la mar, ajacat sus ua plaja deu Gòlf de Corinta, deu costat de Delfis. Las perpèras ciucadas, las culòtas negrosas e espessassas de tribalhadors arcussadas thiò mieja cama, los dits deus pès espartits com un esventader, lo noste òmi que hasè un bèc entà's repausar de la pesca de la nuèit.

Un torista, granàs, blondàs, que's vienó sèder a quauquas pas d'eth entà profièitar, eth tanben, de la calor deu sorelh e de la frescor de l'aiga. En lo véder, que gahà au pescador l'idea de har drin de batolèra damb l'estrangèr, manièra de passar lo temps. Que's vira a miejas de cap tà l'aute e que'u te hè :

— Iste Americànas, Kirié ? (Qu'ètz Ameriquèn, Monsur ?)
— Aahòòò jiii, se respón l'estivant tot estomogat. Que m'apèri Jòhn Fergusòn. Mès quin avetz devinat qu'èri Ameriquèn ?
— A las pelhas ! Capvath aci, que vedem passar monde de tot escantilh, e shens se trompar hèra, que podem díser, en espiant quin son vestits, de quau pais e vienen.

Sus aqueras, l'Ameriquèn que's pensà estranglar damb lo chevin-gòm qui armugava. Que cau díser qu'èra curt thiò la cinta puishqu'èra viengut entà's banhar. Mès las culòtas de banh qui s'avè hicat dessús que l'arribavan dinqu'au devath deus jalhs. Aqueth còstume que's semblava mèi taus calçons qui portava lo men defunt gran-pair qu'a un eslip de banh, o si voletz ua compareson mèi moderna, qu'auré podut damb estremèras de dantèla servir de « panti » (e damb bona mesura...) tà ua jaubèla de uèi lo dia.

L'Ameriquèn que s'espià los shòcos qui s'arrossegava, lo son malhòt, shens tròp comprèner, drin escandalizat de que l'aute avosse coneishut la sua nacionalitat sus tan chic de perrec. Tot-un, au lòc de s'esmaliciar com auré hèit un Parisenc, damb lo son « flegme » anglò-sacson, que trabà lo partit de se'n arrider e que hasó jetar un escloquerat qui dè la tremolèra a las ondas de la mar : « Ha ! ha ! ha ! ha ! » E puish en esperrecant tres o quate lengas (los Grècs, marins de vocacion, que'n parlan sovent ua tropa), que's hican tots dus a devisar :

— Qu'ètz de per aci ? ça disó l'Ameriquèn. Qu'ètz en vacanças vos tanben ?
— Que'm signi Geòrgòs Papadòpolòs. Que demori au vilatge acerà, a Antiquira. Vacanças, a jo, ne me'n dan pas jamèi ! Lavetz, que ma'n preni tot dia...
— Quau ei lo vòste mestièr ?
— Que soi pescador, e damb la hembla, que hèm anar un petit café.
— Qu'ètz, en medish còp, pescador e aubergista ?
— O ! Qu'ei hèra díser ! Qu'èi quate jornadas de vits qui'm dan de bon vin, e com n'avem de sobras, que'ns avem orbit aqueth bistroquet a casa. Atau que podem vénder lo noste vin tot en batalar mèi sovent damb los amics e los vesins.
— E la pesca, quin va ? Ne pescatz pas de uèi ?
— A d'aquesta òra, monsur, la mia pesca qu'ei hèita. Que parteishi de d'òra lo matin, abans la punta deu dia e quan èi gahat pro de peish, que me'n torni tà casa.
— Perqué ne pescatz pas tot lo dia ? Que gaheretz mèi de peish !
— E òc, segur, mès que'n hari, un còp los mens clients servits ?
— E, que poderetz hicà'u hens ua crampa hreda entà'u conservar e anà'u vénder a Athenas ! Que heretz mèi de monèda !
— E tà que har ?
— Damb aqueths sòus, que'vs poderetz crompar un batèu mèi gran, hialats, e que gaheretz enqüèra mèi de peish.
— Mès, e que'n hari ?
— Lhèu que poderetz montar ua usina de consèrvas e enviar la vòste peish en buètas tà l'estrangèr. La vòsta mèrca que serè coneishuda per tot lo monde...
— Be serè hèra de combat entà'm hicar lo men nom sus ua buèta de peish !
— E òc ! Mès avoretz hèit pro de beneficis que poiretz enbauishar personèl, prené'vs n director entà ha anar la conserverio, e vas, n'auretz pas mèi arren a har !
— E lavetz que hari ?
— Que'vs cromperetz un « yacht », com l'Onassis. Que seretz riche, coneishut e aunorat, que viatgeretz, qu'auretz au darrèr de vos los mèi beròias fumèlas deu monde !
— O ! Aquò que'm portaré mèi de cuentas qu'arren mèi. Mercí hèra ! Mès la mia Despinida que tròvi que ua hemna qu'ei plan pro !
— E òc, mès n'ei pas tot aquiu : puishque poiretz har shens tribalhar, que v'arrepauseretz quan volossetz, que haretz çò qui v'agradèssi : passejà'vs, banhà'vs, anar tà la pesca...
— Repausà'm, passejà'm, anar tà pescar ! ! ! Mès, e praube àmi, qu'ètz drin tocat deu pienti ! Que v'èi dit que tot aquò, qu'ei çò qui hèi tot dia bitara ! Que voletz que'm crevi la puç tà tribalhar dias e nuèits entà, per la fin, tornà-se'n tau medish ! ! E aver au darrèr deu cuu un eishami de fumèlas entà'm copar lo cap e hà'm despéner los sòus ! Vèn, que v'at prégui ! La mia hembla n'ei pas lhèu de las mèi beròias, mès qu'ei gualharda e valenta e que sap har de bona sopa : sopa de peish, sopa de seba damb ueus e citron... E lo baclava ! Se sabètz quin lo sap escòder ! Los malnatges que son hardits, que'us suènha de plan e qu'èm urós atau. Tè, escotatz, l'Ameriquèn, que'vs enviti tà disnar. Que'ns vam har rostir sengles peish sus la brasa, que'v vau har gostar la mia retsina e la sopa de la Despinida, e atau, que vatz har la coneishença de la familha ! E que'm diseratz arron, quau èi lo mèi urós, de jo, o de l'Onàssis.

ESPLICS

DESPINIDA o DESPINIS : petit nom feminin hèra emplegat e qui vòu tanben díser « Madamiséla »

BACLAVA : pastisseria nacionala grèca. (Los Biernès que diserán « lo pastis » « lo garfo »).

RETSINA : vin arrosiat. En Grèça, entà que lo vin que baroishi plan que'u hican drin d'arrosin de pin. Atau lo vin que's conserva hèra mèi plan que l'aute. Mes que guardo un gost qui suspren quan lo beven pea permèr còp. Totun, quan on l'abitudo de béver vin arrosiat, non se'n poden mèi passar.

Tribuna Libra

Problèmas de lenga en Gasconha

Quauques legedors que responen a l'article de J. Taupiac parescut dens lo N° 16.

Pierre BONNAUD (Clarmont d'Auvernha)

....« Si s'agís d'aprendre le lengadocian per facultar los rapports ambé los autres Occitans e per poder legir los obratges escrits dins 'queu dialecte, podem mas segre Taupiac : ieu, ai plaser de legir Bodon, sei capable d'escriure le Lengadocian, si non de le parlar, e, au Cercle Occitan d'Auvernha, negligissem pas le lengadocian e le Provençau qu'an balhat le melhor de nôstra letradura... Malurosament quauques arguments emplejats per Taupiac fason pensar que s'agis pas solament de 'quô.

1. — « La Gasconha es tròp petita » per aver un Gascon veïcular. Mas una cultura respells dins daus país mai petits : Frisia (4000 qm2 e 400.000 ab.), Bretanha, País de Galles. Gasconha a mai d'abitants que Letonia, Lituania, Estonia, quasi tant coma Norvegia o Danemarc. Puei, quau es le limite per aver le dreit a la cultura ? Los tecnocrates pensan que França es tròp petita, e que l'Anglés es sol digne de soberviure. L'idea de « talha minimala » es una nocion tecnocratica perilhosa per totes los Occitans.

2. — Si le Gascon (Auvernhat, Lemosin, Provençau etc...) deu estre le « Parlar dau vilatge », es doblament condemnat :

a) Avent legit los « Contes populars de la Lana » d'Arnaudin, en « grafia fonetica », me sembla qu'un lanusquet se pôt pas faire comprendre pertot en Gasconha. En país Nôrd-Occitan, 'quô es enquera piei. Donc nôstres dialectes devon venir rapidament *limitats* au vilatge, a la bôria, e per 'chabar, barrat dins lo vilatge, lo dialecte es condemnat a la môrt.

b) En 1980 o 1990, asuelh de Taupiac, 85 % daus abitants de nôstre país viuràn dins las vilas. Lo vilatge serà pus res, ni mai sa lenga. Un dialecte normalizat per totes los abitants d'une encontrada es donc absoludament necessari.

3. — Taupiac rencura que lo Francés siage emplegat dins « Per Noste ». Oc be. Dins la perspectiva de reissida de nôstre movement, le voudriâ veire remplaçat per le Lengadocian. Mas, justament, si nôstre movement reissís, le Gascon pôt sufir ! Si lo Lengadocian rintra dins la revista, es clar que quô pôt estre mas per forabandir pauc a pauc lo Gascon : aurem un centralisme uniformisaire novel, comparabla a una caricatura dau parisian.

4. — Jusqu'a aura, se parlava coma « lenga de referéncia » (e non pas « lenga comuna ») de *l'Oc mejan*, qu'es de dire le Lengadocian e le Provençau. Si ne venem au « Lengadocian que se serviscoc Loïs Alibert ende redigir la Grammatica Occitana », 'quô vôu dire :

d'òbras de valor que le Lengadocian, tôrna, ilh, a l'infern

a) Que le Provençau, que balhèt a nôstra cultura mai dialectau : Mistrau, Aubaneu, Lafont, Pessamessa, Bailon etc... Puei, dins d'autres dialectes : Manciet, Grenier, Pestor, Cheza, Michallas etc...

b) Que lo quite Lengadocian es esbariat (mutilat). Vermenosa, Jansemin son regetats dins un purgatôri mei-dialectau.

5. — Om pôt se demandar quau serà le vejaire de Taupiac, si, un jorn prôpche, fau organizar un ensenhament vertadièr de l'Occitan. Voudriâ sobretot que respondessa franchament e directament a la dobla question que seg : Dins una region dialectala (Gasconha, Lemosin, Auvernha, Vivarés, Aups) lo programa d'estudis deu-t-ilh commencar per lo dialecte e le considerar coma essenciau, per estre puei completat per l'Occitan « commun »? O se deu principalament estudiar pertot le Lengadocian completat solament per de las nocions de dialecte ?

La cultura occitana foguet, au segle XII, regenta d'Eurôpa, en dralhar daus chamins novels. Crese qu'aura, pôt estre tornamai un exemple en mostrar la richessa dau *polimorfisme culturau e lingüistique* facia a l'unitarisme dessechaire. Un vertige uniformizaire, que sembla aura menaçar lo movement occitanista seriâ a contre-corrent e a contre-temps.

Per 'chabar vôle faire remarcar que ma letra, l'escriguere en Auvernhat, e sei sur d'estre estat compres per los Gascons : 'quô es be la prôva qu'una lenga de referéncia, o lenga « comuna » es mas *una facilitat orala de complement*, e non pas una necessitat absoluda de nôstra cultura, sobretot escrita ».

A. SARRAIL (Pau).

...« Taupiac que ditz : « *Per ara, avem lo Francés coma sola lenga veïcular. Mes volerí que dins dètz ans i avosse un brave nombre de Gascons qu'estossen capables d'escriber e de parlar lo Lengadocian que se serviscoc Loïs Alibert ende redigir la Grammatica Occitana... A mon avis, caleré donc que tot Gascon cultivat estosse capable d'emplegar dins l'escritura e dins la paraula dus registres de la mema lenga occitana : l'Occitan vernacular e l'Occitan veïcular*, es a diser, lo parlar de son vilatge e la lenga *literaria a basa de lengadocian.* »

La cause qu'ey clare e chens counteste. Despuch bère pause, si la boste grafie « lengadouciane » e-m hasè pou, qu'ère permou que cragni de bede quauqu'u de bous auts arribà-n oun n'ey lou Taupiac. Em en Bearn ou en Lengadoc ?... Siam clàs. E pensat, bous tabé, Moussu ou Presiden, que'ns hè rèyte d'u segoun parlà veïculari ? Noû-n y a pas prou dab lou Francés tà coumunicà dab lous Bascous, lous Bretoûs (si lou cas ey, mes bessè que noû) dab lous Proubençaus ou lous Limousis ? Chens paus ni cès, despuch tres ou quate sègles, « lou parlar veïculari » qu'a mespresat, perseguit, acassat lous autes parlàs de France. Nou bedet pas qu'en harè autàn lou Lengadoucià Tauplaquès ?

Quin besougn abem d'ue lengue veïculari ? Arré de mèy beroy que d'entene debisà amassa Biarnés, Bigourdàs, Armagnaqués e Lanusquets. Que's coumprenen e toutu noû parlen ni n'escriben pariè. Atau que-n ey d'u Proubençau e d'u Gascoû. Que-s coumpreneran chic ou hère suban que slèn chic ou hère cultibats.

Moussu-u Présidén, oun boulet amià « Per Noste » ? Si boulet pourtà aygue au moulî lengadoucià qu-at cau dise francamén. Mes que-ns poudet ataysà d'û mout. Aquet mout qu'ey necessari que sie dit per bous. Que souy segû qu'ou diserat ».

Responsa deu PRESIDENT :

« Que soi contre un centralisme intellectuau de l'Occitan mejan com soi contre lo centralisme intellectuau e culturau parisenc. Que soi per la grafia normalisada (qui n'ei pas un grafia especialament lengadociana) qui balha a la nosta lenga, damb un utís moderne, una navèra dignitat. De mèi, aquera grafia que balha a la nosta lenga ua dimension universala. Aquô dit e plan dit, que soi d'acôrd damb vos, amic Sarrail, e damb Monsur Bonnaud, tà proclamar lo dret deus dialectes Occitans de guardar e de cautivar las loas originalitats. L'engèni de Oc qu'ei la varietat. L'uniformizacion que seré la mort. Mes ataisatz-ve, Monsur Sarrail, las posicions intellectualas non haràn pas la Garona s'ane jetar dens la Mediterranea e lo Rose aborrí's dens l'Atlantic. L'article de Taupiac n'a pas volut hicar la susmauta dens las quate parts de l'Occitania. Qu'a permetut a cadun de hicar au clar las suas ideas sus l'aviéner de l'accion enterpresa tà la renavida de la lenga d'Oc. E adara, pro pleitejat, e au tribalh, amics de tota la tèrra d'Oc !

R. LAPASSADA

Orthographe normalisée

LA PLAGA DEUS CANS

Per « **Lo Miquèu de Belis** » (Lanas)

Aquò que'vs vau condilhonar qu'es arribat aqueste estiu entre Sabres e Rècahòrt, dens lo vilatge lanusquet de Belis.

Despuish tostemps, Belis qu'èra estat preservat deu sequèr e de la grèla ; medish i a dus ans quan hasoc tant de calor portat a l'entorn. Que cau díser tanben qu'a Belis qu'i a bona tèrra. E lo ser, au pè deu huec, los vielhs que racontan perqué : « Lo bon Diu, après aver hèit la Chalòssa, en se'n tornant au Paradis, que's curèc los esclòps au dessús de Belis e tanplan que deishèc càder un chic d'argèla !... »

Entà tornar au nòste aher, enguan qu'a hèit hèra de calor. Lo milhòc que verdejava ja e qu'anava lèu tirar lo peu, los arrasims que prometèn hòrt e los barques (1) que's planhavan de gema, quan es arribat un gran malur.

En prumèr, qu'i a avut la grèla e los arrasims qu'an calat. Après aquò, lo tòn qu'a petat : qu'aurèn dit que la Cama-Crusa (2) que hasé a las quilhas dab lo bon Diu. Mès qu'a petat tan hòrt que lo benasit que n'a avut ua congestion. Lo praube que n'a cutat morir ! Lo curè, entà consolar tot lo monde e entà har pour au Malin, qu'anoc sonar las campanes. Deu còp, lo tonida que passèc e ne plavoc pas briga. Quinze jorns mèi tard, lo campanèr qu'èra guarit mès lo milhoc qu'èra crebat.

Tot-un la causa que's guastèc sonque quan los pins ne pondón pas mèi pishar e que los cuchòts ne's plenhèn pas mèi de gema. Qu'aurè calut un chic de ploja ! Mès nat crum ne pareishè dens lo cèu. Lo curè qu'avoc berói pregar a vrèspas, lo diable deu soquèr que l'escarniva. En darrèr arrossòrt, lo maire que hasoc publicar un avis un dimenge après la messa : « Tots los proprietaris de cans qu'èran pregats de menhar totes aqueras bestiassas dens la lana au pè deus pins, entà que podóssin arrosà'us un drin ». Mès la causa ne's passèc pas atau. Los cans ne volón ni lhevar la cama ni s'aclepar... Qu'avèn paur eths tanben de crebar deu sequèr ! Un còp a la lana, que s'escapèn dens las hauguèras, la toja, las branas, las gèstas e las gavarras... Podètz tostemps córrer entà'us tornar gahar ! Levatz, los pins que comencèn de se'n mesclar : que's botèn a galopar au darrèr deus cans... Sabi pas s'atz ja vist córrer pins, mès jo que'vs pòdi díser que i anavan a hums ! Que s'i hasón tant que finin pr'eus gahar. Que's gatèn sus eths e que'us hasón pishar de tot, e sang, e tripas, e sudor, e bavica... Be n'i avoc mèi de la mitat que crebèn e los auts que'n tornèn estropiats e tot capvirats ! Ne coleré pas comptar sus eths entà l'obertura de la caça !...

Lo dimenge d'après, a l'entèrrament de las praubas bèsties, lo maire que dísoc dus mòts : « Adishatz saussas de lèbe e rostits de hasans ! Adishatz Fineta, Liseta, Taió ! Qu'èratz de braves cans ! Que'ns sovieneram de qu'atz volut sauvar la comuna ! Que'vs prometi, au nom de tots los mens administrats, de balhar tot divès un tròç de polet — lo que n'am pas lo dret de minjar — a cadun deus praubes canhòts qu'atz deishats ! »

Lo curè, eth, ne se'n hasoc pas pr'aquò. Lo soa Popeta qu'èra enqüèra en vita, shèts cada, mès en vita tot-un. Après tot, ce's díse lo brave òmi, ua cada entè caçar, qu'èra bona entau renard deu conde ; mès la Popeta ne n'avè pas besonh. Çò que'n hasé, au juste, de la soa cada ? Que la segativa quan avè ua quèta... e ne n'avè pas soent ! Adara, n'aurè pas qu'a remudar las aurelhas o a laisar un chic mèi hòrt se volè estar seguida preu caçaire. E lo nòste curè de se n'arrider tot sol : « A ! Que'vs fotètz de jo quan tornavi shèts arren darrèr l'esquia ! Que veiram enguan qui arriderà lo darrèr !... »

Atau que s'acaba la conde de la prumèra plaga de Belis : la plaga deus cans. Qu'estoc seguida de hèra d'autes. Que credi que n'i avoc sèt o ueit dens la medisha annada.

A l'aut còp, se volatz e se la causa vos platz !...

ESPLICS

1.) LOS BARQUES : que son cubas de tres o quate-cents litres dens las qualas los gemaires vèrsan la gema qu'an amassada a còps de carriòts abans de la hicar en barricas entà l'enviar a l'usina.

2.) LA CAMA-CRUSA : qu'es ua posoèra qui galòpa la nueit dens la lana entà minjar los còches qui hèn escarnis aus sons parents. En francés, que diserén **la Croquemitaine.**

Graphie régionale

Lou Cabanot e las Flourotes

Per **E. GRAOUILHET**
« Emile de las Flourétes »
Salies-de-Béarn

A la nouvelle halte S.N.C.F. « Salies-Thermes », dépourvue d'abri, deux Saliséens attendent le car. L'Angélus du matin n'a pas encore sonné.

Plouye que n'y cadè de hiu e la grane bentole
Escouban lou camí lusén coum u miralh
La musète en penén sentin boune habole
Bernat dou guit-marí que se'n ba tau tribalh.

« Tè ! Qu'èt aquiu, amic, se'm dits l'omi trempat,
Qu'ey courrut, credetz-ec Sagorre e Magorre
Més qu'ey souben troubat bien beroy amacat
Sou sâ, u cabanot. Qu'y èt mey plâ que dahore !

De-là qu'abem ue gare autes cops plâ flaucade
Qu'y danserén ad'ayse : quan de place moun diu !
Lou matî que serb drin, lou brespe qu'ey barrade
Que poudérén, bibostes, pourtâ'n u troç aciu.

— Ne plourit pas, Bernat, de segu que l'aurat
Lou cabanot coumode tâ'b hiquà a l'endoste
Lous brabes counselhés dcyâ qu'y an pensat
Dab tabey dues flourotes beroye coum a boste.

—Ne gouasteré pas... !
Qu'aymat dehèt las flous !
De toustem qu'at sabi
E lou huec d'artifici
D'aqueths beroys balcous
Escalès... finestrous...
Nat besougn n'abem pas.
N'èt pas dou mey abis,
Puchqué soun a Salies
De courre en-tho Paris
Béde las « Flouralies » !

Lo Gascon a l'Escola

Graphie spontanée des élèves

(C.E.S. Salies-de-Béarn)

Un accident

Par Jacques Etcheberts

Un lundi, je me promenais sur la route quand, en plein tournant, une voiture folle en emboutit une autre ; il y avait un parisien en Mercédès et un paysan avec une malheureuse 2 CV.

Le premier semblait en tort...

Le parisien : Ben quoi vous n'pouvez pas faire attention espèce de vieux paysan !

Le paysan : moderat drin las paroulas parigot de malur, s'ères anat mei doucement ne seré pas arribat aço !

— Ben regardez m'le, il a tout l'air d'un escargot sur la route !

— Pramau tu que crats qu'en plenh bilatye que cau ana bista ? Nou petit ! aban de counduise que cau aprene. Se n'es pas capable de tiene lou boulan qu'es ue hamblote !

— Ben dis, tu veux mon poing sur la g..... ?

— Essaie ? bas bède qu'èi de la détente you !

Mais les voitures n'étaient pas trop touchées et le paysan en avait assez.

« Adiau parigot e au plaser de's jamey rebede ! »

Pesque a la trueite

Lou mei pair, un amic e jou qu'avem decidat de har un councour de pesque a la trueite. Qu'arribam au gave e que s'installam ; que coumençam a pescar ; tres cops de linhe, arrei ! mès au coatau que sentí ue resistence... que tiri, que tiri, que tiri e, tot d'un cop que vei la mie prèse ; que cridi : « ue trueite ! qu'ei ue trueite ! » que sautabe... b'ère berède ! Qu'ère ue trueite « arcanciel », dab las sos punts rois e nègres. Au mens que pesabe nau cent cincante grames. Plif ! Plaf ! Plof que hè a còps de coude... arrei ! pas mei arrei ! brigue de resistence. Qu'èri hòu de malice ! trueite, berède trueite que m'as copat la culère ! tot ! tot !

Lo pair que'm cridèbe : « Maluros de maluros ! que calè balhar hiu ! » Balhar hiu, balhar hiu ! tè que s'escapi ? Que t'auri boulut bède a la mie place ! e hique't hens lo cap que n'ère pas ue pesquite !

— S'ès com acò, n'ei pas la pène de pescar !

— Care't don, pramon que la trueite qu'ei malina e que s'ei hèite gahar.

— O, mès que s'ei escapade !

— S'ères mei malin, que l'aurés gahade !

— O, O ! qu'a abut chance, la trueite, de cade sus tu !

— Qu'a abut mei de chance que jou !

A la fin de la journée, personne n'avait rien attrapé et j'étais un peu déçu ; mais tant pis !

Jacques E.

Los amics que'ns escriven...

Dominique FEIJOO, Estudiant en Occitan,

Montpellier, que'ns escriut au sudjèc de la navèra cançon occitana :

« Je voulais vous écrire aussi au sujet de votre article sur Atuhualpa Yupanqui dont nous avon fait le sujet d'une de nos émissions à Radio-Montpellier. Vous savez sûrement que notre principale activité est de rénover la chanson occitane dans le contexte social actuel. C'est pour cela que je ne suis pas tout à fait d'accord lorsque vous semblez dire en conclusion de votre article que les jeunes chanteurs occitans méconnaissent ce que la tradition nous a laissé. Le sujet de nos réunions fut justement d'analyser ce en quoi la tradition musicale de notre pays pouvait être utile pour créer une chanson occitane moderne différente dans son inspiration en bien des points de la chanson dite « folklorique » souvent peu politisée. La poésie et donc, la chanson, ne fut jamais pour nous considérée en dehors contexte social et politique ,celui de l'Occitanie d'aujourd'hui. Le poète ou le chanteur occitan rejoint la longue tradition des troubadours dont un exemple significatif fut Pèire Cardinal. Son action, le contexte social de son temps, ses sirventès sont fort proches de nos chansons ou poésies. Il suffit d'écouter Marti. Le poète occitan ne peut être qu'engagé. Cela ne veut pas dire qu'il renie une certaine tradition populaire musicale lorsqu'elle représente un effort de désaliénation. Le seul fait de chanter en oc est déjà la marque d'un refus d'accepter tout un contexte socio-culturel dont le but est l'aliénation du peuple occitan. C'est ainsi qu'outre le chanteur Marti taxé de « d'engagé politique » on trouve Delbeau, Mans de Breish, Patric, Broglia qui chantent soit des chants traditionnels populaires, soit leurs créations dans lesquelles on ne trouve aucune charge politique apparente ».

De **Gilbert NARIOO** (91 - Vigneux)

« ...Que v'arremercii tanben per m'aver ensenhat a escriver la mia lenga mairana. Entà'vs diser la vertat, n'èri sada. Mès com sabetz, que hèi tot çò qui poish hens lo sada. Mès com sabetz, que hèi tot çò qui puish hens lo men exil parisenc tà que los gojatòts que sapin au mens quauque drin de Bearnés. E ne m'a pas calut hèra de temps tà compréner que la grafia normalisada qu'èra mèi aisida tà ensenhar la lenga aus mainatges. Enter dus viatges (ne soi pas sovent a casa) que'us hèi léger quauque trôç o aprener quauque conte o ua poesia. Mes que cau que sia tostemps escrivut en normalisada pr'amor que lo men hilh, Bernat que m'a dit un dia : « Lo Bearnés qu'ei aisit a léger, mès pas lo patuès ! » Tà d'eth, lo patuès qu'ei lo Bearnés escribut en fonetica. Com la vertat e sòrt de la boca deus gojatòts, que m'i soi hicat e ne'm hè pas dòu. Que hèi fautas enqüèra, mès que'n hesi autant en grafia fonetica ! Damb lo temps e damb « Per Noste », qu'anirà miélher... »

TA D'ARRÍDER

Graphie régionale

Lou Félis de Magresti qu'ère badut sarrat, aganit, piche-courdete e que s'en mouri. Quan lou charpantè qui hasè lous crofes e biengou tà prène las mesures deu defun, lou Felis, toustem autan abare que pleguè las cames entà que lou crofe coustèsse mèi boû marcat !

Esperit de familhe

— Yan, que bat anà cercà la mie bère-may a la gare au trî de mièi-die, e que l'acoumpagnerat dinqu'a la maisoû. Que'b balherèi dètz liures.

— E si ne i ei pas ?

— Alabets, qu'aberat bint liures.

Coumunicacioû Cientifique

(Per lou Professou Cappelat de la Facultat de Balansû)

« Lou noumbre de peous deu cap d'ue hemne que pot anà enter cent mile e dus cents mile. Enço de l'omi lou dit noumbre que depén deu téms de maridatye ».

Boucabulari

— Amigueta mie, au sé, quan tourni de laurà, que'm haràs dus ueus a la padère.

— Ne'ous harèi pas ! ...Que'ous harèi cose !

Regrets eternaus !

— Praube Yausepoû ! La tua bère-may que se t'en ei anade !

— O ! Ere e you qu'èm passats a ue bite melhoure !

Letre de sourdat

Louis qu'a escribut aus sous qu'ei passat caporau e qu'en a pleat toute ue houelhe. Mes ne i a pas moyén de'u leye de tan qui a escarrougnat las letras. Toutû, a force de cambià de lunetas, lou pay et la may deu nabèth gradat qu'arriben au cap e que deschiffren aço : « Perdonat-me ! Qu'èi tan de hret aus pès que noû pouch tiéne la plume ».

Poulici Paralèle

Ue pensioû de familhe a Talence (Girounde). La hilhe de sale ou, coum se dits ouey-lou-die, la damisèle d'arcouelh a la soue daune :

— Que'm semble que lou nabèth pensiounari, lou qui a lou peou sus las machères, n'ei pas estudian.

— E perqué ?

— Pr'amou qu'estudie trop. Qu'ei toustem a léye.

Orthographe normalisée

Tè, Labrit, passa ! ! se cridava la dauna au can qui nhaulava lèd en muishant las caishaus en un visitur qui, prudent, e demorava darrèr lo portau shens gausar avançà's sus la parguia.

— Hè'vs en davant, Monsur, n'ajatz pas paur. Ne'vs va pas har arren, qu'ei un can crestat !

— O, n'ei pas aquô çô qui'm hè paur, non se respon l'aute... mes qu'èi paur que'm nhaqui !

(*N.D.L.R. - Nariôo que's demandava : « Aquera non sèi se passerà au tembo de « Per Noste » ! E donc, lo tembo qu'èra horadat ! »*)

« In vino veritas »

— Tè, e qu'ès tu ! se disè un dia ua limashorda au Jantin qui èra plan conegut per aimar lo pica-poth. Ne t'avi pas arreconeishut de luenh enlà. Mes v'arrècas hèra de dret ! Ne tôcas pas las aucas, hôu, de uèi ! !

— E donc, se responô lo Jantin shens se'n dar hèra per aquera nhacada, que t'èi plan reconeishuda a tu, de luenh !

— A quiô ?

— E ôc ! Que vôs, ne'ns semblam pas briga tu e jo : a jo e veds, ua hartèra que'm passa, mes a tu, lo conèr, ne't passa pas !

Gaha't aquera !

— Que va caler arrosar, que i a sequèr per vôste ! se disè un côp lo Pèir de Pishaprim, a la sortida de la missa, au Bernat de Darrigasègas, en l'espiant lo som deu cap on ne s'i vedè mèi qu'un peu magre e esclarit.

— A tu ne't hè pas hrèita d'arrosar ? Mes ne t'en dasques pas per jo. Qu'èi tostemps entenut diser que los chivaus de raça que's pèrden quauque côp lo peu. Mes los asos, eths, que son tostemps hèra peluts !

Transmetudas per **G. Narioo** : Paris/Balansun.

Hesta de los mairs

— Mamà, e sabes çô qui't cromperèi tà la hèsta ?

— ?...

— Ua berôia lampa de cristal dab flors de cada costat.

— Mès que n'èi dejà ua atau !

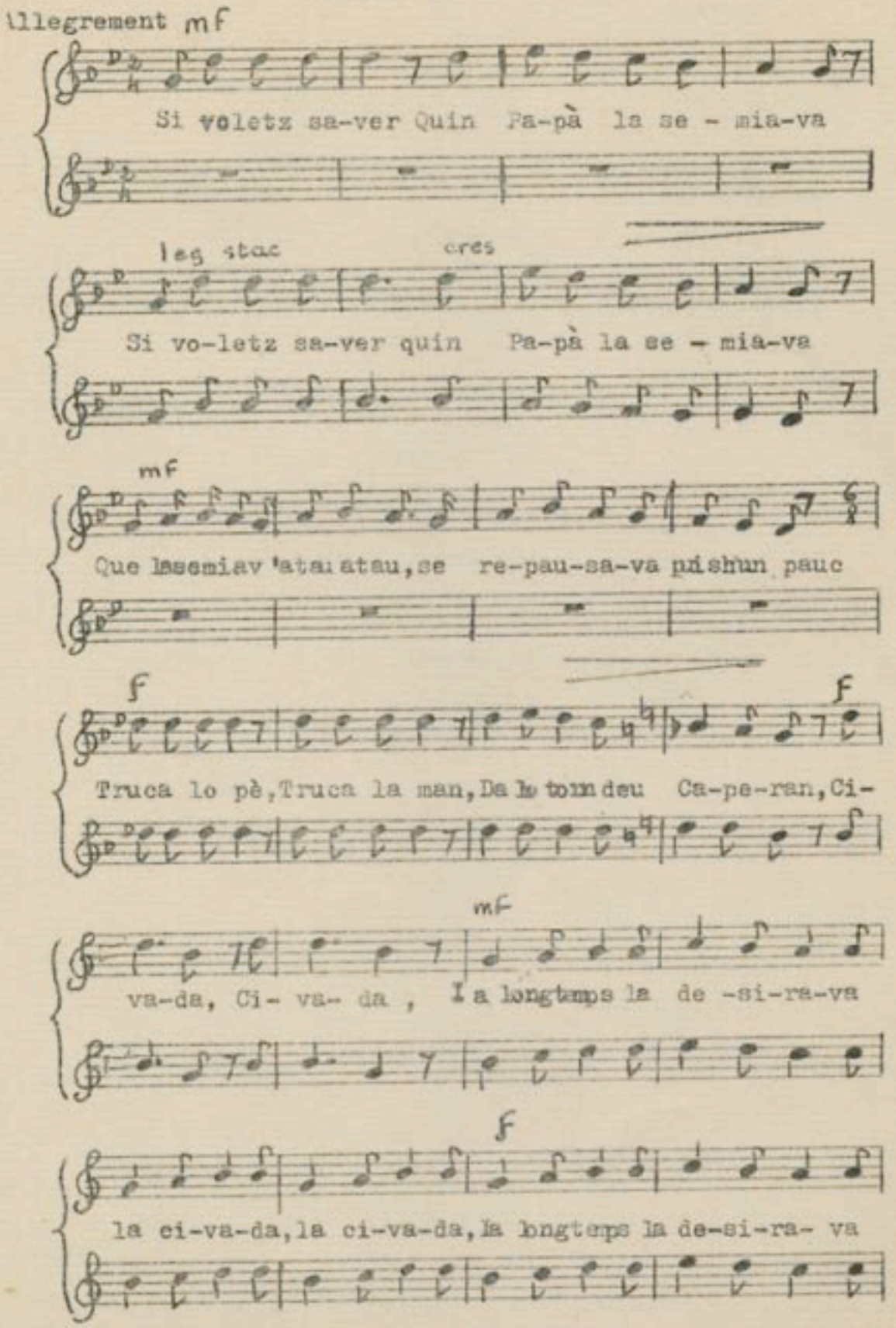
— Oc ! Mès que vieni de la trebucar e que s'ei hèita en trôç.

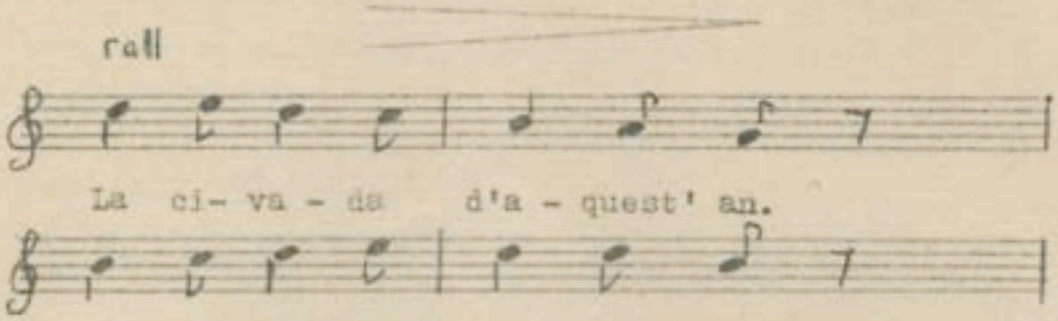
— Pertot on i a hum que i a huec !

— Que'vs demandi excusa. Quèi hemejat aqueste matin. Lo hemèr que tirava hum e n'èi pas trobat briga de huec.

LA CIVADA

BEARN
BIGÒRRA





- la segava
- l' amassava
- la ligava
- la cargava
- la batava
- l'ensacava

ACTUALITATS

● **deu BEARN**

— Lo « **BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE CAUBIN** », Revista istòrica e culturala (Nº 12 Janviér, Heurèr, Març 1970). Pareishent cada tres mes, aqueste bulletin qu'ei publicat a Artés-de-Bearn. Lo numerò 12 que presenta tres estudis de F. Toral (Transformation et évolution de la vocation rurale traditionnelle d'Arthez-de-Béarn), de P.M. Coustat (Epernon, Gouverneur de Provence) e de André Darracq (Les chemins de Compostelle). Taus abonaments que'vs podetz escriver a l'adreça « Les Amis de Caubin » 64 - Arthez-de-Béarn.

— **RECLAMS DE BIARN E GASCOUGNE.** (Nº 12, 1970). Au Sommari d'aqueste numerò : Amassada deu Conselh a Souvatèrra lo 3 de Mai. - Espoèi : amassada deu Conselh deu 19 de heurèr 70. - Reclams de perquiu - Los comptes deu dinerèr - Bernaton, per R. Lapassada - Qu'avem legit - Pastors de Provença, per M. Tavernier - Novelas de Paris - Libes a léger - Poesias de Andrèu Pic e Miquèu de Camelat. (Adreça taus abonaments : M. Joseph Tucat, 7, Allées Marnières - 64, Billère-Pau).

— Lo Jornau **BEARN** (Adreça : Eric Gildard, 64, Orthez) que'ns prega d'anonçar lo son III* gran Concors de poèsia 1970. Quate grans prètz (Prètz deu recuelh prètz deu poèma classic - prètz deu poèma regionalista - prètz deus joens). Lo reglement deu Concors qu'a pareishut e que pareisherà dens BEARN.

— Lo « **SUD-OUEST** » deu 2 de Març 1970 qu'a consacrat ua paja entièra au Professor Gerhard Rolfs de l'Universitat de Tübingen. Linguiste plan conegut, lo Professor Rolfs qu'a escrivut un libe de filologia consacrat a la lenga bearnesa. Aqueste libe que deu parèisher a la fin deu mes d'Abriu a Pau, en virada francesa. Mes qu'ei estat publicat en 1935 en Aleman. Atau, la pròva qu'ei hèita que la nasta lenga, mespresada peus sabantàs de l'exagone, que pòt estar estudiada, aimada a lo soa vertadèra valor per òmis qui n'an pas avut lo cap torsut per las ideas centralistas parisencas. (Que podetz escriver a Pau : Libraria Marrimpouey).

— Qu'aprenem qu'un navèth grop folcloric qu'ei vadut a ACCOS en Valea d'Aspe : « **ETHS HILHOTS ASPES** ». Qu'èm tot especialaments urós de vèder que lo huec de la renaishença culturala qu'a ganhat aqueste còrn deu Bearn on la lenga qu'ei demorada tan bèra e tan pura.

MONOLOGUES
de Georges Sautier

Numerò Especial : « PER NOSTE »
Prètz : **2,00** fr. (+ 0,50 fr. port)

(Adreça : **Lavignotte,** route de Bordeaux, **64 - Orthez** C.C.P. Lavignotte « Per Noste » **Bordeaux 3.816.52**)

— A Cardessa, **lo Lorèr Rureu,** qu'a organisat lo Dimenge de Pascas un BRESPAU BEARNES qui amassat mèi de 500 personas. Dab l'ajuda deu **Lorèr Rureu d'Uzein** e de R. Lapeyre, lo programa qu'estó bearnés d'un cap a l'aute. Los spectators que podón enténer : « L'Aso embrochat » de Simin Palay jogat peus joens d'Uzein, « Lo Fontorne » e « L'ainat de Capdeton » de Georges Sautier jogats peus joens de Cardessa.

— de Nay. Que recebem de M. Frechède, Professor au Licèu de Nay l'informacion qui sèc : « Qu'avem constituit au Licèu de Nay, un petit club Occitan (enter 20 e 30 eslhèves). Que hèm projeccions de films, diapositives o qu'escotam discs, bendas manheticas suu Bearn... ».

CANTEM BIARNES
Reedicion deu cansoniér deu Canonge
A. LESBORDES.
95 pajas Prètz : **6,00** fr.
Adreça : **Gran seminari de Baïona - 64.**

● **d'OCCITANIA**

— **LES CAHIERS PEDAGOGIQUES DE L'INSTITUT d'ETUDES OCCITANES** (1^er^ Trimestre de 1970 Nº 47). - Duas estudis istòricas e geograficas de hère grana valor. Lo purmèra de Joan Bodon « **La réaction anti-concordataire en Pays d'Oc** ». La seconda de P. Bonnaud, Professor a la Facultat de Clarmont « **Le tourisme en Occitanie** ».
(Adreça : Denise Imbert - C.E.S. La Paillade Z.U.P. - 34 Montpellier).

— « **OC** » - Revista de las letras Occitanas (Nº 233 - Nº 1 navèra seria - Ivèrn 69-70) - (Adreça : 11, rue Croix-Baragnon - 31 Toulouse - C.C.P. « OC » Toulouse 2.926.31). Prètz de l'abonament : Quatre numeròs per an : 20,00 fr.).
Au Sommari - Renat Nelli : **Lo personatge** ; Bernat Manciet : **Lo Grand Enterrament a Sobres** ; Marcela Delpastre : **Soumes pegans** ; Max Allier : **Rencontre en montanha** ; Guilhen Berninet e Enric Espieut : **Poëmas.**
Cronicas per Ismaël Girard, Gumersind Gomila, Taupiac, Ramon Chabbert, Pèire Pessamessa, Marcel Carrières, Crestian Rapin, etc...).

— De **TOLOSA.** - Ua navèra revista que vien de vàder « **OCCITANIA NOVA** » (Prètz au Nº 2,50 fr. - Abonament 15,00 fr. per 6 numeròs per an - Adreça : 31, av. deu Gal de Gaulle - 31 SEYSSES). Aquesta revista bi-lenga, francés e occitan, que cerca a balhar ua informacion culturala, economica, artistica etc... tà un public non enqüèra occitanizat o desoccitanizat.

Lo Centre Regionau d'Estudis Occitan de TOLOSA que hè parèisher :

LETRAS DE MON MOLIN

Andréu Lagarda qu'ens balha enfin ua revirada occitana deu cap-d'obra **dAlphonse Daudet.**

Escriver a **André Lagarde** : Carbonne (31)
C.C.P. : A. Lagarde - Toulouse 321-75. (Prètz : 15 fr.)

— De **TOLOSA** - « **VAM** » (N° 2 - Adreça : C.E.G. de la Patte d'Oie, 50 rue du Tchad, 31 - Toulouse 03) - Jornau escolari regionau bi-lenga hèit d'un cap a l'aute par los eslhèves deus establiments de Carbonna, Rieus-Volvestre, Sent-Beat, Valentina, Rieumes, Montredon-Labessonia, Tolosa-Pata-d'auca. Tribalhs hèra interessants d'istòria, geografia, orqueologia, folclòre, etc... Lo N° 3 que pareishera dens lo 3e trimestre. Prètz : 2,00 lo numerò.

— De **TARBAS.** - Lo dijaus 12 de març ua amassada que s'ei tienguda a Tarbas, au C.D.D.P. (Centre departementau de documentacion pedagogica), organizada per M. Miquèu Bertomieus, professar. Qu'an podut enténer ua parladissa de M. Grosclaude présentant l'Occitania e l'occitanisme. Qu'estó seguida d'ua discutida. Lo joena cançon occitana qu'èra representada per Mans de Breish. Atau ua navèra seccion de l'I.E.O. que va vàder dens las Hautas-Pireneas.

— D'**OLT-E-GARONA** (Agen). - Qu'avem arrecebut lo Numerò 5 de « LENGA NOSTRA », Revista de la seccion I.E.O. d'Olt-e-Garona. Prètz : lo numerò 4,00 fr. - Abonament 10,00 fr. per an - C.C.P. J.-J. Verdoux 656.20 Bordeaux - Redaccion : M. Seguy « Forgues » Vallon de Vérone, Agen (47).

— **AVAIRON** - Qu'avem arrecebut lo N° 16 deu Bulletin de la Seccion I.E.O. de l'Avairon. Malurasament o non (N'ei pas a nosauts de jutjar) los redactors qu'averteishen los legedors « Qu'ei lo darrèr bulletin de l'I.E.O. de l'Avairon... ». Los avaironés ne's cararan pas, mès qu'an cousit autes camins entà miar la lor accion.

— Deu **TARN** (Albi) - Qu'avem arrecebut « COUTELOU MOURROU » Revista Trimestrala de l'Escòla Felibrenca Rocheguda (Adreça : Docteur Mathieu, Majoral deu Felibritge - 10, rue Plaine des Charmes - 81 - Albi - C.C.P. 512.69 Toulouse). Abonament : 10,00 fr. per an.
Au sommari deu numerò 17 (Janvièr 1970) : **Poëmes,** per Paul Voet e Gui Viala - **Redol de mon enfança,** per Loisa Paulin - **Lo mòrt e lo boscatièr,** poèma d'après Joan de la Hont per Mèstre Francil - **L'Afar dels Oracis** e un hèra beròi poèma, **Los colombiers de mon país**, per Marius Valière.

— De **PROVENÇA** (Marselha). - Lo jornau « **L'action Laïque des Bouches-du-Rhône** » qu'òrb tostemps las suas pajas aus amics provençaus deu M.L.C.R. Dens lo numerò 100 (janvièr 1970), que trobam un article de Yves Poggiò : « Il faut décoloniser l'histoire de France ». Lo problèma de la decolonizacion de l'istòria de França qu'ei augan lo tèma de las conferenças pedagogicas organizadas peu « Lo Calen de Marselha ».

— De **BONNIEUX** (Var) - L'estatgi deu **Calen de Marselha** que s'ei tiengut deu 22 au 29 de Març a Bonnieux (Var). Programa : Iniciacion a l'Occitan provençau per la metòda audiò-visuala. - Lenga e literatura occitanas - Economia e sociologia regionalas - Enquista sociò-linguistica sus la situacion de la lenga d'Oc a Bonnieux. Concors escolari de recitacion en Oc - Cants, Danças.

— D'**AUVERNHA** (Clarmont) - Qu'arrecebem de Pierre Bonnaud las informacions qui segueishen : « Un cercle occitan d'Auvernha « **Auvernha-Tèrra d'Oc** » qu'ei vadut. Qu'amassa dejà ua trentenat de personas. Activitats : Estudi de la lenga, parladissas. Au printemps que heram ua audicion de discs deus joens cantaires occitans. Puish, s'at podem qu'ensajaram de har sortir un bulletin roneotipat. Qu'avem nodat ligams dab autes vilas d'Auvernha... ».

● **Enço deus OCCITANS DE PARIS...**

— Qu'aprenem que la Seccion I.E.O. de la region parisenca que va tornar viver. Que cerquerà a occitanizar culturalement los Occitans de la region parisenca qui son dus o tres milions : la majoritat estant nord-occitans. Que herà pareisher un bulletin bimesadèr « Occitans a Paris ». Los Bearnés-Gascons que son plan representats dens la comission administratiu d'aquesta navèra seccion. (Adreça deu siètі sociau : **Lame Alain** : 13, rue Pierre-Nicole - Paris 5e).

— Tà'us qui n'at saberén pas enqüèra, que volem signalar qu'existeish ua gazeta « **PAYS BASQUE ET BEARN** ». Que pareish cada mes e qu'ei lo ligam enter los Bearnés e los Vascos en exil hens la horrèra parisenca. Que trobam hens lo numerò 379 (Març 1970) un rendut-compte d'un tribalh hòrt important hèit per lo G.E.T.I.S. (Groupement d'Etudes et d'Informations Statistiques) de las Pireneas Atlanticas, intitulat : « Profil du Bassin de l'Adour ».
(Adreça : Philippe Ducos, 5, rue du Lieutenant-Colonel Dax Paris, 18e) - Abonament, 20,00 fr. per an C.C.P. « Réveil Basco-Béarnais » Paris 1654-80).

— Qu'avem arrecebut de Paris lo Numerò 39-40 (Julhet-Decémer 1969) de la Revista **La France Latine**. Abonaments 10,00 fr. per an (Adreça : 11, rue de l'Estrapade Paris, 5e). Revista bi-lenga Francès-Occitan.

— « **LOS AMICS DE LA LENGA D'OC** » (6, rue du Cardinal Mercier - Paris 9e) qu'an publicat **Images de Languedoc et de Provence** de Henri Chabrol. Aqueste libe qu'amassa las cronicas que l'autor hè pareisher desempuish dètz ans dens lo « Midi-Libre ». (C.C.P. Amis de la Langue d'Oc, Paris 10.374-18. En venta a la libraria Oberlin, 47, rue de Clichy, Paris 9e : Prètz 9,00 fr.).

● **De PARIS**

Que volem signalar ua hèra importanta revista qui pareish a Paris (6, rue de Trévise - Paris 9e) **L'EUROPE EN FORMATION**. Aquesta Revista qu'a un comitat de direccion internationau. Que defen l'idea d'ua Euròpa de las regions e de las etnias. Dens lo numerò 120 de Març 1970 que podem lìger un important article de Robert Lafont qui presenta l'OCCITANIA. (11 numeròs per an. Abonament, 30 fr. - C.C.P. L'Europe en Formation : Paris 19.295.33).

● **De CORSA.**

Los amics de Còrsa que defenen la lor lenga miaçada atau com la nosta. Que signalam l'existéncia d'un « Groupement laïque des Enseignants Corses : SCOLA e UNIVERSITA - Secretari : M. Luciani Groupe scolaire, 4, rue Colonel Feracci, 20 - Corte.
Aqueste grop qu'a hèit paréisher un « **Cours de Langue Corse** » en 32 leçons (Prètz 15,00 fr.) dab discs taus exercicis (+ 20,00 fr.). C.C.P. : Banque Lair Marseille 4232.16.

● **D'ALSAÇA.**

Qu'avem arrecebut lo numerò 1 deus « **Cahiers du cercle René Schickelé** » (bi-lengues). Lo Cercle René Schickelé qu'ei membre, com nosauts, de l'Association « Défense et Promotion des Langues de France ». Que remarcam dens aqueste numerò 1 un article suu Canton Suisse de Friburg qui'ns balha un bèth exemple de fraternitat linguistica e culturala.

● **DE BRETANHA.**

Qu'avem legit lo N° 5 1969 (Novémer-Decémer) d'AR-FALZ, publicacion bimesadièra deu « Mouvement Culturel Breton : Ar-Falz ». Dens aqueste numerò que trobam un rendut-compte complet de l'amassada deu Conselh superior de l'Educacion nacionala deus 16 e 17 d'octobre 1969 on estó discutida la question de l'espròva facultativa de lenga regionau au bacalaureat.
— Los qui vòlen libes entà aprèner la lenga bretona que pòden escriver a Editions « EMGLEO BREIZ » - B.P. 17 - BREST 29 N.

Graphie régionale

La pesse fausse

Per Marcelin de la Heuguère

U cop, lou bielh Péyot, counstipat de boussete,
En bayssèn la patène, balhà ue pessete
D'aryen. Quarante sos... quigne laryesse,
Per segu, lou Péyot qu'abè hèyt ue peguesse
Quo labetz que balhabe chichemen û ardit.
En eligàn lou platèu, lou Curè esmudit,
Que-s pense : « Lou Péyot que-s sen aus ahitous,
Entà-s gagnà lou cèu que hè lou yenerous...
Que diserèy tà d'eth dètz gràs de chapelet,
Tà que'n pousqui passà plà lés lou pourtalet ».
L'offrande que-s balhà a la gouye Daunine
Tà croumpà sucre, car e adoubs de cousine.
L'endedie la gouye, en tournàn dou marcat,
Lou peyroulet boeytat, tout bien plà estrussat,
Que digou au Curè : « Que-b a hèyt bèth presen
Lou crestiâ qui-b balhà la pessete d'aryen,
Que la podet hiquà hens boste dimerole,
Arrès n'en an boulut... pramou qu'ey espagnole ».
Lou brabe caperâ, sus lous quarante sos,
Leyou : « Alfounse Rey per la gracia de Dios »
Labetz, tout esmalit, que digou : « Gran fripoû,
Que me la pagueràs, que t'at proumeti, you ! »

....

Lous dies, las semanes e lous mes que-s passàn.
Péyot e lou Curè, per Pascou que-s yuntàn
Deban la taule sente. Coum ey de tradicioû,
Péyot qu'ère bienut tà hà comunioû.
Quan estou lou sou tour, sus la lenquou parade,
Lou Curè qu'ou hiquà, dou ciboère tirade,
La pessete d'aryen... au loc dou pâ dou cèu.
Quan l'abou hens la bouque, toucàn lou subercèu,
Pèyot tà l'amoufli, boû cop que chalibà :
Mès en balles, praubot, n'y poudou arribà...
Que hesou passe-coths coum auque enguiserade
Chens poudé abalà l'ostie endiablade.
Touca-le dab lous dits ? Qu'ère û gran sacrilètye,
Souls lous dou Curè qu'en abèn pribilètye.
Que l'apèrà dou cap. Tau ras, chens se pressà,
Lou Curè qu'arribà. « Ne la poutch hà passà,
Se digou lou Péyot, balhat-me boste ayude ».
— « Qu'èy esprabat dejà, arrès ne l'an boulude,
Respounou lou Curé, chuque-te-le, bandit,
Mès cade-u ço de sou... Que'm deus dà û ardit.

Graphie régionale

ARREPOUES

E nade ploque ne hè ueus
Jamey aban d'està garie.

Lous qui's lhèbe matî, que gahe la lèbe.

Dab lou tou fray, minje e bèu.
Mès hè'u pagà si't dèut.

Soupe, goudale e fricot,
Hère boû qu'ey tout aco.

Orthographe normalisée

LO CÒRN DEU COSINÈR

POLET A LA COQUELA.

Hicatz ua culherada de grèish au hons de la coquèla dab lo polet estroçat. Har rossir a huec viu. Hornir jambon magre, gras en troçots miuts e un haishadis de ceba o de ceboleta. Après que cau ua culhera d'aigo de vita e que hètz còser en tornejant viste.

Podrar dab haria, hicar hèro chic de bolhon, e deishar còser ua òra. A la sasan, un quart d'òra abans de servir hètz còser dab lo corn shucosa quauques ceps preparats com se deu dab greish, peirasil, sau e alh.

HITGE D'AUCA A LA BIARNESA

Tirar de plan lo hau dab la punta de la catèra e laishar la hitge hens l'aigo hreda lo temps que vadi dur. Quan ei pro ferma deishà'u esgotar duas òras. Tirà'n la grèisha e hicatz-la dens ua coquelòta entà la har fónder suu huec. Un còp aquò hèit, hicatz-i la hitge qui deverà còser a plasers shens tròp de condiments. Mieja òra abans de'u tirar de la coquelòta, hicatz duas esclas d'alh dens la greisha e colar. Servir dens ua tarrissòta untat de la sua greisha. Que's pòt minjar tebe o hred dab vin blanc sec deu paisherenc. E après... anatz-ve, de tira, confessar !

Graphie régionale

DRIN DE GEOUGRAFIE...

- **NAY.**
  A Nay, entà sabé, que cau anà-y.
- **SAINT-GLADIE**
  A Sèn Gladie, las auques que's bagnen de coumpanie.
- **FEAS-EN-ASPE.**
  A Hias
  Sèt aulhètes e nau càs ;
  Cade aulhète,
  Soun esquiréte.
  Cade moutoû
  Soun esquiroû.

DEBINALHES

Qu'ey teulat e reteulat
E nat teu'è noû y ey passat
Lo Polch

Qu'a dus uelhs e dus perucs
E n'a ni tripes ni budèths
Los Cisous

Madame Cusculhe
Que hièle chens filouse
E que cots chens agulhe.
L'Arenhe

Tan lèu counegut
Tan lèu foutut
U Secret

La canta deu Gematge

En omenatge au sénher Elie Soleyrau qui hèi deu son mestèir un art.

Andrieu Delbeau

Lo permèir febrièr
Los òmes deu district
A l'apèl deu brigadièr
Prenen lurs caras e lurs picas
E lurs mila cinc cents litras
Per minimum de fin d'anada.

Possa crampon, permèira etapa,
Met lo crampon, pela la cara,
Dab lo hapchòt a la man
Pica au bassòt, pica doman ;
Camas copadas sus lo grepin,
Pica au doblèir, pica lo pin.

Es lo très-ans per ton amic,
E lo quate-ans per lo vesin :
Tòtò-Benitò, apuèi Bibi,
Lili lo petit, lo Mari,
Pelòta, Piqueta, Pina-au-guèit,
Jòjò Gracièn, Kurt l'Alemand.

Das un bon pic hens la cara,
E lo gulip, segonda etapa,
De cap a cinc oras deu matin,
Se'n van picar, se'n van aus pins,
La braç copat per lo hapchòt,
Hèir ton mestèir, plaça ton pòt.

Cinc pica au mes davant l'amassa
E pas pagat davant fin març !
Las amassas que se sèguen
Mès ne se ressemblan pas :
La de julhet es mèi hòrta
Que la d'abriu, e de hòrt !

Hens tres mes lo ramassatge,
E après lo barrascatge.
Lo barrasquet rascla la cara,
Tomba lo barràs hens la tela.
Dab son hilh, l'arrosinèir
Se'n va aus pins per barrascar
Vira e revira çò qu'as hèit,
La gema môla e lo barràs.

Te lèvas un matin d'autòn,
Entenes los fusilhs de la tòna.
Pas mèi de crampon, pas mèi de hapchòt,
Vuita ton pòt, plenha lo bidon,
Enqüèra un esfòrç que dissabte,
Fin de novèmer es acabat !
Hèi la hèsta deu gematge
La granda hèsta deu vilatge,
Las sasons per l'arrosinèir
Passan viste en aqueth mestèir.

LEXIQUE

Caras : traces des vieilles entailles.
Crampon : conduit en « v » au-dessus du pot de résine.
Bassòt : gemmage de première année au bas du pin.
Doblèir : deuxième année.
Galip : gemelles.
Amassa : ramassage mensuel de la résine.
Barrascatge : râclage de la résine durcie.
Barrasquet : outil de raclage.
Barràs : résine durcie.
La tòna : cabane sur pilotis pour chasser le canard.

Comentari

L'inspiracion

A. Delbeau qu'a volut har ua cançon sus l'activitat de l'arrosinièr, sus lo gematge tau com se hasè que i a dètz ans. L'òmi deu hapchòt de Biscarròssa, de Sabres, de Manò que hasè, au hiu de las sasons un mestièr qui aimava. Uèi, ua tecnica navèra vienguda d'America, que va har desparèisher lo geste centenari deus gemurs e deus boscatièrs lanusquets. Lo temps qu'ei plan acabat on l'arrosinièr de bèth temps a passava los tres-quarts deu son temps dens lo vielh pinhadar. Que vivè dens ua cabanòta de boès apitada au mièi de las sègas e de las heus, e lo son màjer orgulh qu'èra d'aver un hapchòt plan ahialat. N'ei pas shens melancolia qui d'ara enlà los hapchòts e's demoraràn penuts a quauqua pòrta querada. La canta deu gematge que vien donc a la sua òra tà'ns har brembar aquera raça valenta, fina, gaujosa, e mèi que tot estacada a la vita de la lana. E que'ns demandam dab un pic au còr çò qui van deviéner Pelòta, Piqueta, Pina-au guèit, e tots los autes Gascons depositaris de la nosta lenga. L'usina ? lo Canadà ? las Americas ? Tà diser aqueras causas, vau mèi un cantador dab la sua guitarra qu'ua estudi sapienta de quauque economista. Que sohèti donc que la navèra cançon deu gematge e poishque estar publicada, permor qu'ei en medish temps un aumatge e ua protèsta.

La lenga

Lo permèir : lo prumèr
Lo mestèir : lo mestièr
L'arrosinèir : l'arrosinièr
Lurs : las luas
Hèi : hè (verbe har)
Sèguen : segueishen.

Que dèishi aus especialistas de'ns parlar d'aqueras particularitats de lenga qui estomagan drin los Biarnés. Los lanusquets que son hèra fièrs deu lor accent en medish temps arrocalhos e estofat e lo parlar « neugue » que pauserà aus foneticians un hardèu de problèmas. Tau com son, a maugrat que ne'us comprenguiam pas a cada còp, los òmis de la lana que parlan un gascon blos e sauvatge e las diferencis sos-dialectalas non pòden mascar la comuna soca de tots los lengatges gascons, ei vertat, Manciet ?

R. L.

L'Ostau Occitan

SECTION GIRONDINE DE L'I.E.O.

75, Cours d'Alsace-Lorraine - BORDEAUX

Assemblée Générale de l'Ostau Occitan

L'Assemblée générale de l'OSTAU OCCITAN s'est tenue le Samedi 28 Février 1970 au siège social, 75 cours d'Alsace-Lorraine à Bordeaux sous la présidence de M. Gonthie, Président de l'Association.

M. Walton, trésorier, a présenté un rapport financier détaillé qui laisse apparaître une gestion saine. Grâce à l'aide des adhérents et à la vente des disques et de la brochure « *Gironde, Terre Occitane* » l'Ostau Occitan a pu faire face aux dépenses engagées. Le rapport financier a été adopté à l'unanimité.

M. Darrigrand, secrétaire-général, a ensuite, dans le rapport moral, brossé un tableau rétrospectif des réalisations 1969. Trois réalisations pratiques ont marqué cette année : le disque de chansons occitanes de P.-A. Delbeau, la brochure de présentation de la Gironde et le tirage d'écussons OC. Puis il a mis l'accent sur l'action de diffusion qui s'est traduite par l'ouverture d'une permanence hebdomadaire, l'animation de réunions et veillées à travers tout le département qui ont permis d'entrer en contact avec plus d'un millier de sympathisants, diverses interventions dans la presse et à la radio, et enfin la création d'un groupe de jeunes : le cercle des jeunes occitans (C.J.O.) aux activités multiples. L'action pédagogique n'a pas été négligée. Un grand intérêt pour l'étude de la langue se manifeste à tous les niveaux, et plus particulièrement dans le secondaire et dans le supérieur où les effectifs ont doublé cette année.

Puis il a signalé les grandes lignes de l'action à mener en 1970. Il s'agit d'abord de poursuivre et d'intensifier nos efforts dans le domaine de l'enseignement et de la diffusion. De larges secteurs n'ont pas été encore touchés. Pour cela l'aide de la presse et de la radio régionales est absolument indispensable. L'Ostau prépare la publication d'une carte de la Gironde en Occitan qui doit sortir à Pâques. Œuvre de MM. Boisgontier et Dufaure ce n'est qu'une étape dans la réalisation de la carte de la Gascogne. La deuxième édition de la brochure « *Gironde, Terre Occitane* » paraîtra au printemps. M. Fronsacq prépare avec la section Recherche un disque de chansons des troubadours qui viendra avant l'été combler une lacune. Enfin l'ouverture d'un cours public de langue d'Oc et d'un cours par correspondance devrait se réaliser à la prochaine rentrée scolaire.

Une discussion s'engagea alors qui fit ressortir l'importance de l'action diffusion. La presse régionale (Sud-Ouest) qui nous a refusé une chronique régulière est prête à publier tous les articles et communiqués que nous lui enverrons. M. Pepin souligne alors la nécessité d'une publication dans toutes les éditions de la Gironde, car jusqu'ici seuls les lecteurs de Bordeaux et de la communauté urbaine ont eu connaissance de nos activités. Il fait remarquer combien le Médoc et la vallée de la Garonne, encore fortement occitanisés, doivent se sentir concernés par l'action de l'Ostau Occitan. Une équipe de jeune propose alors d'assister à la réunion de préparation de la page 17/24 de Sud-Ouest qui permettrait de toucher plus de 500.000 lecteurs. Bordeaux-Aquitaine s'appuyant sur le fait que « Toulouse a été exclusivement choisie pour réaliser des émissions en Occitan » refuse la création d'émissions régulières — même brèves — sur les problèmes occitans et nous propose de bénéficier de créneaux. Après discussion il est décidé d'effectuer une nouvelle démarche auprès de la direction régionale.

Le dernier problème soulevé, sans doute le plus grave, fut celui du local. M. Osmin Ricau signala une possibilité. Il fut décidé d'adresser une demande précise à la Municipalité Bordelaise.

A l'issue de la discussion le rapport moral fut adopté à l'unanimité.

Le nouveau Conseil d'Administration fut ensuite élu. Il se compose de Madame Cavignac ; MM. Berteau, Boisgontier, Cavignac, Darrigrand, Dufaure, Estebe-Laforce, Gonthie, Pepin, Raynier, Saint-Orens, Teulat, Walton.

Après que le Président Gonthie eût levé la séance en remerciant les amis présents la discussion se poursuit autour du comptoir de librairie en écoutant les derniers disques qui montrent la vitalité et le dynamisme de la jeune chanson occitane.

Un de nos adhérents et ami, Osmin RICAU, bien connu pour ses travaux de recherche — sur les cagots, les noms de personne en Bigorre, les chemins de Saint-Jacques en Gascogne — et ses romans, nous envoie une de ses compositions poétiques. Il évoque, avec le sens du rythme et de la musique qui caractérise toute sa poésie, le clocher de son village bigourdan pendant la semaine de Pâques.

Nous avons respecté la graphie de l'auteur.

Lou clouché qu'èy mud

D'aqueste senmane
n'èy pas entenut
souna la campane,
lou clouchè qu'ey mud.
Ah ! quin auejè !
Qu'ey mud lou clouchè !

Qu'aymi ta cansou
qui hè beroy sou
quand ta bouts mous cride :
— bèn, campane, bèn.
Yantet que's maride
Qu'ey bajut u nèn.

J'a per la capère
coumuniou prumère ?
ta bouts que s'entén,
plasente, leugère,
ta bouts que s'entén.
hè lo co counten.

Cambie en u moumen
coum bouts de persoune,
malaye, quoan soune
cauque'nterremen.
Cambie en u moumen.

Lou clouché qu'ey triste,
tourne, tourne biste :
say, campane, say,
que mous haras gay.
Say mous dise coume
t'en anès 'nta Roume.
Tourne, tourne lèu :
lou clouché qu'ey triste,
tourne tourne biste,
pous camis dou cèu,
tourne, tourne lèu !

l'Osmin dou Ricàu

Connaissez-vous la Gironde ?

Voulez-vous découvrir son histoire ?
Savez-vous que l'on y parle les trois dialectes Occitans (Gascon, Languedocien, Limousin) et que l'on n'a cessé de les écrire depuis le XIII^e^ Siècle ?
Désirez-vous connaître l'origine de votre nom, de celui de votre ville ou de votre village ?

LISEZ

GIRONDE TERRE OCCITANE

Une brochure grand format (24 × 32) de 62 pages illustrées, réalisée par la SECTION DE RECHERCHES de l'Ostau Occitan.

Adressez vos commandes à l'Ostau Occitan
75, cours d'Alsace-Lorraine - 33 - Bordeaux
C.C.P. Bordeaux 2.723-86

7,00 F. + 1,10 F. de frais d'envoi
6,00 F. + 1,10 F. de frais d'envoi pour les adhérents à « l'Ostau Occitan » et à « Per Noste ».

Nous pouvons vous procurer les disques suivants :

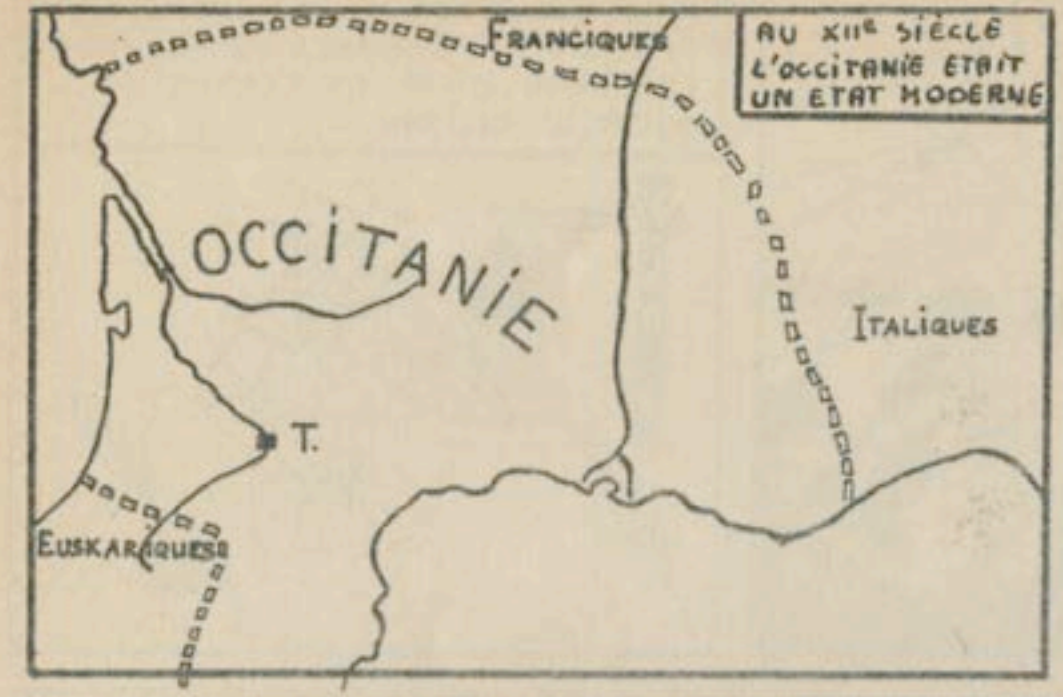
— P.-A. Delbeau	(33 tours 6 chansons)	14 F. Franco
— Marti 1	(45 tours 4 chansons)	10 F. Franco
— Marti 2	(45 tours 4 chansons)	10 F. Franco
— Marti 3	(45 tours 4 chansons)	10 F. Franco
— Mans de breish	(45 tours 4 chansons)	10 F. Franco
— Patric	(45 tours 4 chansons)	10 F. Franco

Ecussons OC autocollants pour voiture : 4,00 F. (3,00 F. pour les jeunes).

Nous tenons à la disposition de nos amis une liste des ouvrages pour faciliter l'étude du Gascon et des œuvres disponibles. Nous l'adressons sur simple demande de l'adresse suivante :

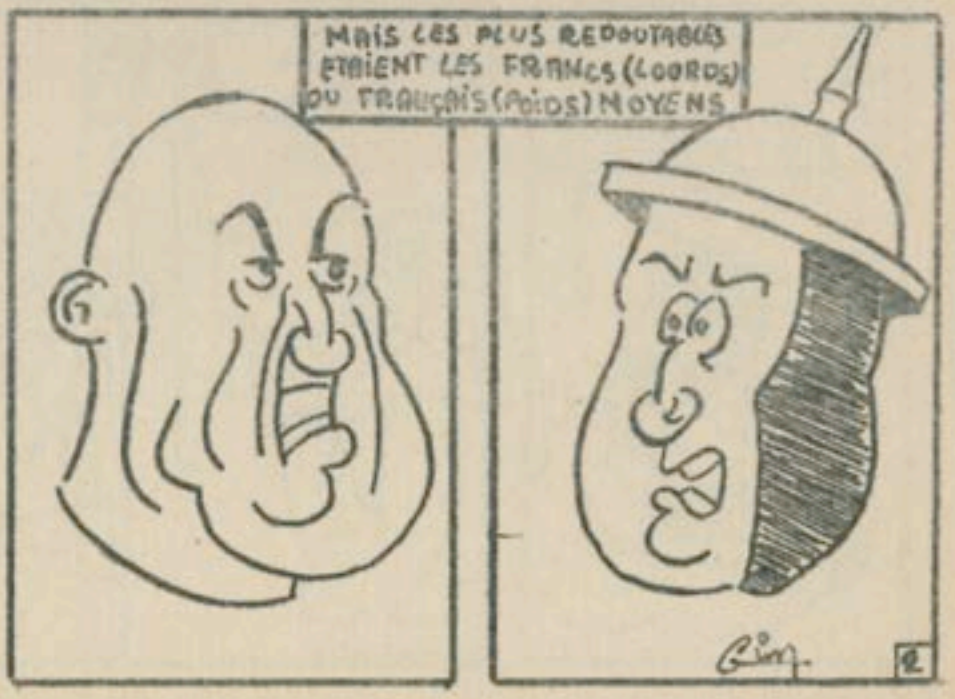
OSTAU OCCITAN - 75, cours d'Alsace-Lorraine
BORDEAUX
C.C.P. 2.723-86 Bordeaux

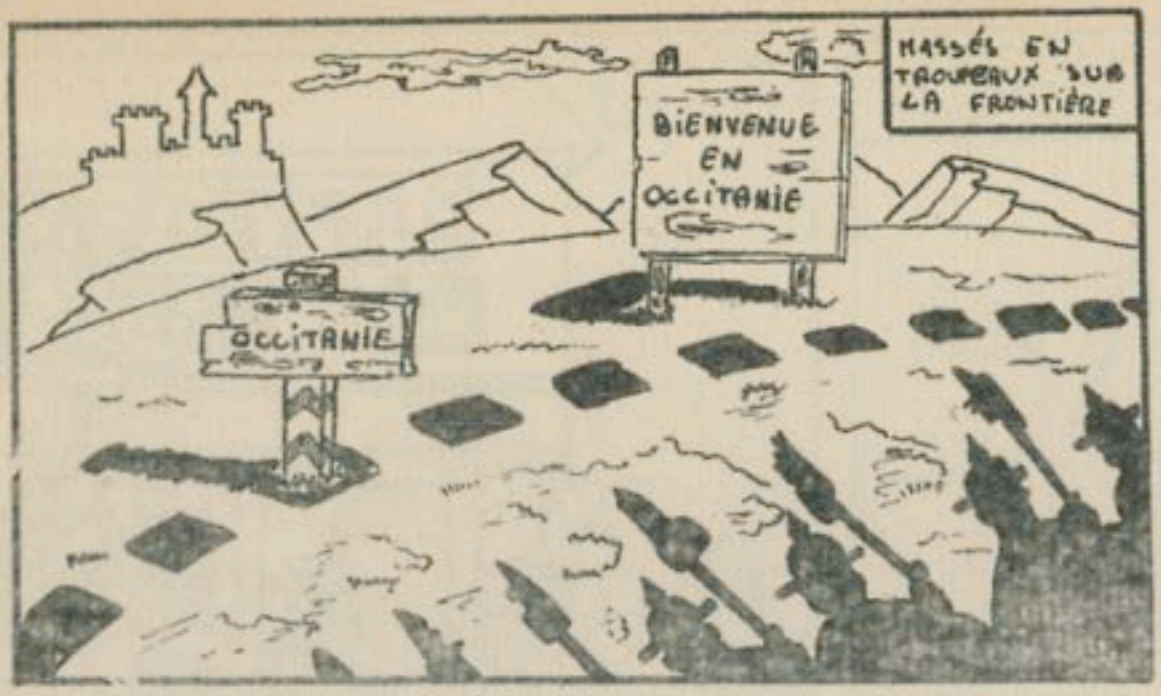
Dépôt légal : AVRIL 1970 IMPRIMERIE MOULIA FRÈRES, ORTHEZ *Le Gérant* : M. DARRICADES


AU XIIE SIÈCLE L'OCCITANIE ETAIT UN ETAT MODERNE
FRANCIQUES
OCCITANIE
ITALIQUES
T.
EUSKARAQUES


ANIMÉ D'UNE VIE INTENSE
CAPITOLAT
OCCITANS UNISSEZ-VOUS


ET ENTOURÉ DE POPULATIONS BARBARES. ESPAGNOLS - ITALIENS


MAIS LES PLUS REDOUTABLES ETAIENT LES FRANCS (LOURDS) OU FRANÇAIS (POIDS) MOYENS
Gin.
12


MASSÉS EN TROUPEAUX SUR LA FRONTIÈRE
BIENVENUE EN OCCITANIE
OCCITANIE


CETTE CONCENTRATION DE TROUPES N'EST PAS SANS PRÉOCCUPER LE COLONEL LAGUERRA, CHEF DU SERVICE DE SÉCURITÉ OCCITAN.


AUSSI N'HÉSITE-T-IL PAS À CONVOQUER SES DEUX MEILLEURS SUJETS : ALESCOUTE


SPÉCIALISTE DES TECHNIQUES PHONÉTIQUES,


ET CROQUIS


SPÉCIALISTE D'ESPIONNAGE INDUSTRIEL ET D'ARMEMENT.
prototype a.s.k.2
A.S.V.L. TOP-SECRET

APPRENONS A LIRE LE GASCON-BÉARNAIS

DANS SON ORTHOGRAPHE normalisée

O se prononce toujours OU

ò (surmonté d'un accent **grave**) se prononce O

A dans les **terminaisons** des noms, adjectifs et verbes (1re, 2e, 3e personnes du singulier et 3e personne du pluriel) ne se prononce jamais franchement **A**, mais E, O ou A faibles (selon l'accent particulier de votre région).
Par contre, quand ce A est surmonté d'un **accent grave**, il faut le prononcer **nettement** A.

R final est toujours muet

V se prononce toujours B au début d'un mot. Entre deux voyelles, on le prononce tantôt B, tantôt comme le W anglais. Ainsi suivant les régions, on dira : que canta**b**i ou que canta**w**i.

ISH ou SH se prononce CH

CH se prononce TCH

LH ou NH se prononcent ILL et Gn

En résumé, l'ORTHOGRAPHE NORMALISEE NE CHANGE EN RIEN VOTRE PRONONCIATION HABITUELLE.

donc On écrit :	**mais** On lit :
Dus pastors a l'ombreta	Dus pastous a l'oumbréto
Que hasèn un boquet :	Que hasèn u bouquet :
L'un coelhè la vriuleta	L'u coueillè la briouléto
E l'aute lo muguet.	E l'aouté lou muguét.
Jo qu'aimi l'immortèla	You qu'aymi l'immourtèlo
Mèi que las autas flors	Mèy que las autes flous
Com ei tostemps fidèla	Coum ey toustem fidè'o
Atau son mas amors.	Ataou soun mas amous.

Pourquoi cette orthographe ?

— PARCE QUE : Elle est adoptée par tous les Occitans (Gascons, Limousins, Languedociens, Provençaux). Elle permet donc une lecture facile de textes écrits dans tous les dialectes.

— PARCE QUE : Elle permet de mieux mettre en lumière la parenté de notre langue avec les autres langues romanes (Français, Catalan, Italien, Espagnol, Portugais, Romanche et Roumain).

— PARCE QUE : Elle met mieux en lumière les origines latines de nos mots.

— PARCE QUE : Elle correspond à l'orthographe dont se servaient les Anciens, à l'époque où notre langue s'écrivait journellement.

Ainsi, toutes les fois qu'un article sera précédé de la mention : « Orthographe normalisée » reportez-vous aux indications dans cette page.

IMPRIMERIE MOULIA FRÈRES - ORTHEZ